

Dossier de présentation du fonds Chavagnes

1. Présentation du fonds Chavagnes	p. 2
a. La création de la bibliothèque de Mgr Gallot	p. 2
b. La composition générale de l'ensemble	p. 2
2. Ouvrages d'intérêt pour leur contenu	p. 4
a. Droit canonique	p. 4
b. Théologie	p. 6
c. Bible et littérature exégétique	p. 12
d. Pères et docteurs de l'Église	p. 16
e. Hérésiologie et controverses religieuses	p. 22
f. Divers	p. 25
3. Les imprimeurs libraires et leurs marques typographiques	p. 26
a. L'édition parisienne	p. 26
b. L'édition lyonnaise	p. 29
4. Bibliographie	p. 33

Dossier réalisé par Louise Fattal,

Mars 2022

1. Présentation du fonds Chavagnes

a. La création de la bibliothèque de Mgr Gallot

Le fonds Chavagnes fut confié en dépôt à la Bibliothèque Universitaire de l'ICES en 2002 par la congrégation des Fils de Marie Immaculée, autrement connue sous le nom de "Pères de Chavagnes", établis dans la petite ville vendéenne de Chavagnes-en-Paillers. Fruit d'une élaboration progressive par le Père Vénérable Louis-Marie Baudouin, à la fois fondateur de la règle et père spirituel de la communauté, la congrégation prend définitivement forme après la mort de son initiateur, sous la direction d'un de ses disciples, le père Charles-Isidore Baizé, en septembre 1841.

Les FMI connurent une histoire particulière, marquée par des querelles intestines ainsi que par les perquisitions de l'État, au sein du diocèse et dans les communes environnantes. Comme l'avait voulu le père Baudouin, l'institution poursuivait une double vocation enseignante et apostolique, auprès des jeunes enfants mais aussi des prêtres, grâce à l'érection d'un petit séminaire à Chavagnes dans les premières années du XIX^e siècle : ce fut le premier séminaire construit après la Révolution.

La collection de Chavagnes provient de la bibliothèque personnelle du père Gallot, membre de la communauté, mais aussi secrétaire particulier de l'évêque de Vendée, Monseigneur Baillès, dès 1846. Dix ans plus tard, le Père Gallot accompagnera son évêque destitué en exil à Rome, d'où il ne reviendra qu'en 1873, rapatriant sa bibliothèque personnelle vers sa congrégation d'origine.

C'est notamment là-bas, dans la ville éternelle, qu'il constitua ce fonds, ce qui explique la provenance italienne d'un bon nombre d'ouvrages. Ces livres anciens sont issus principalement des XVII^e et XVIII^e siècles. Le fonds se compose surtout d'ouvrages de droit canonique, de théologie et d'exégèse.

Le dépôt de cette section ancienne de la bibliothèque des FMI fut effectué sous l'égide du supérieur général de la congrégation, le père Marcel Berthomé, pour des raisons de conservation et de fructification. De fait, un certain nombre d'ouvrages se trouvent placés dans des boîtes de protection car leur mode de conservation au sein de la communauté demeurait très précaire.

b. La composition générale de l'ensemble

Réunissant près de 680 éléments, le [fonds Chavagnes](#) se compose principalement d'ouvrages de droit canonique et de théologie morale et dogmatique. Il comporte aussi d'importantes sections en exégèse et en diverses versions bibliques, avec un groupement particulier réservé à l'interprétation des psaumes davidiques, ainsi qu'en littérature patristique, grâce au rassemblement d'œuvres des Pères et des Docteurs de l'Église, parfois commentés. Plusieurs séries de commentaires s'intéressent notamment à la *Somme* de Saint Thomas d'Aquin. Quelques éléments se penchent sur des philosophes grecs, tels que les volumes sur Épicure ou Aristote, tandis qu'une estimable série se consacre aux écrits sur l'hérésiologie et les controverses religieuses internes à l'Église. Enfin, une quarantaine de volumes proposent quelques groupements sur l'histoire ecclésiastique tandis qu'un ensemble se dessine autour des canons conciliaires, en multipliant les analyses et commentaires du concile de Trente.

En ce qui concerne l'époque des éditions, en dehors d'une vingtaine d'ouvrages remontant au XVI^e siècle, cette collection est essentiellement issue des XVII^e et XVIII^e siècles, avec près de 80 livres du XIX^e et quelques produits du XX^e.

Voici un classement général permettant d'évaluer avec précision le nombre de volumes dans les principales catégories d'ouvrage, en fonction 1° de la discipline principale traitée 2° de l'époque 3° de la provenance de l'édition 4° de la langue d'édition.

Droit canonique et ecclésiastique	Droit civil	Droit romain
252	9	13
Exégèse et Bible	Pères et Docteurs de l'Eglise	Hérésologie et controverses
90	49	22
Théologie	Théologie dogmatique	Théologie morale et casuistique
25	20	93
Philosophes grecs	Hagiographie, martyrologie	Liturgie
1 Epicure ; 2 Aristote ; 1 Synésios	10	9
Histoire (profane)	Histoire de l'Eglise (-2 ?)	Encyclopédies, dictionnaires
5	41	12
	Sermons, catéchisme, instruction religieuse	Divers
	4	4
XVIe	XVIIe	XVIIIe
24	236	314
XIXe	XXe	Date inconnue
81	8	12
Total des éditions françaises	Total des éditions italiennes	Total des autres éditions
169	419	87
Editions parisiennes	Editions romaines	Editions inconnues
62	147	15
Editions lyonnaises	Editions vénitiennes	Editions de Cologne
60	170	36
Autres éditions françaises	Autres éditions italiennes	Autres éditions étrangères
47	102	36
Langue : italien	Langue : français	Langue : latin et grec ancien
10	42	12
Langue : espagnol	Langue : latin	
1	622	

L'intérêt et la valeur du fonds résident dans plusieurs domaines. Pour ce qui est du contenu, l'ensemble s'adresse surtout aux chercheurs et aux étudiants spécialisés, dans le

domaine de la religion, de la théologie ou du droit canonique, d'une part, puis dans celui de l'histoire, plus particulièrement de la période moderne, de la Contre-Réforme à la veille de la Révolution. Toutefois, les historiens du XIX^e siècle pourront être concernés par une partie de la collection, dans la perspective d'une étude de l'histoire de l'Église au XIX^e, suite au Concordat de 1801.

Les personnes intéressées par la littérature antique et patristique, des Églises d'Orient ou d'Occident, ne seront pas de reste, notamment celles qu'attirent les éditions des XVII^e et XVIII^e siècles susceptibles de suppléer aux éditions de Migne (surtout celles relevant de la patrologie grecque).

L'historicité de ces ouvrages constitue en effet leur attrait le plus grand : leur caractère de contemporanéité les consacre comme des témoins privilégiés de leur époque, ce qui s'avère précieux dans le cas des travaux sur l'hérésiologie et les controverses religieuses des XVII^e-XVIII^e siècles. Dans ce fonds, les éditions jésuites ne manquent pas et se confrontent aux écrits jansénistes. Leur rivalité transparaît au travers de la production intellectuelle au sein d'ouvrages de référence utilisés dans les séminaires ou de traités de controverse généraux, affirmant pour certains l'ambition de recenser toutes les hérésies depuis les origines de l'Église.

Outre leur intérêt historique du point de vue temporel, leur position géographique confère à la collection une certaine originalité : en raison de la provenance italienne de près de deux tiers des éditions, une grande partie de ces ouvrages demeure unique en France. Toutefois, des éditions sœurs ou dans certains cas jumelles peuvent être retrouvées sur le catalogue italien SBN.

De fait, en s'adressant d'abord à des spécialistes, deux types d'ouvrages, au sein du fonds Chavagnes, présentent un fort intérêt. Le premier groupe rassemble ceux dont le contenu fournit une matière historique, théologique et littéraire encore actuelle, le second ceux dont la dimension matérielle, que ce soit sur le plan des illustrations, des marques typographiques ou de diverses gravures, offre des informations historiques, artistiques et biographiques parfois peut-être inédites.

2. Ouvrages d'intérêt pour leur contenu

a. Les ouvrages de droit canonique

Presque la moitié du fonds Chavagnes porte donc sur le droit canonique, avec des ouvrages du XVII^e au XIX^e siècles. L'intérêt qu'ils représentent repose avant tout sur leur contemporanéité avec certains débats religieux de ces époques sur l'administration et le fonctionnement de l'Église. Par exemple, plusieurs éléments traitent de la dispute entre les gallicans et les ultramontains à propos de l'autonomie de l'Église de France, très vive et actuelle du temps de Monseigneur Gallot. Le fonds présente plusieurs ouvrages examinant la puissance et le rôle de l'épiscopat au XIX^e, tels que ce [*Tractatus de officio et potestate episcopi*](#) de **Bartolomeo Ugolini**, homme de confiance de Laurent le Magnifique, ambassadeur italien en France et évêque de Gaète. Ces textes décrivent ainsi le fonctionnement et les interrogations émises par des membres du clergé ou par des laïcs sur divers points administratifs et théologiques.

Sources créatrices du droit canonique

D'autres livres constituent des ouvrages de référence et témoignent de l'état des collections canoniques et de l'unification de la législation ecclésiastique du temps, renforcée dès le XII^e siècle. Ces manuels, tel que cette édition de 1661 en deux volumes du [*Corpus juris canonici*](#), recueil qui restera le grand fondement de la législation canonique jusqu'en 1917, souvent agrémentés de commentaires, permettent à l'historien de saisir les méthodes d'enseignement de cette discipline religieuse et les évolutions qu'elle a connu en des temps de grand changement pour l'Église. Cette édition fut commandée par Grégoire XIII ; le livre

affiche un sommaire manuscrit avec les titres de parties et les numéros de page correspondants.

De nombreux ouvrages présentent des analyses de théologiens sur les sources créatrices du droit canonique, comme le *Sexte* ou les *Décrétales* des papes. Une édition du XVIII^e siècle des [Paratitla in quinque libros decretalium Gregorii IX](#), réalisée par Trattner, ouvre la série. L'auteur, **Innocent de Ciron**, fut professeur de droit civil et canon à l'université de Toulouse, ainsi que chancelier¹. Il publia plusieurs traités de droit canonique. Celui-ci couvre les cinq livres des Décrétales, en s'intéressant aux différents types d'offices ecclésiastiques, aux actions en justice, aux conditions de vie des prêtres et autres ecclésiastiques, notamment concernant leurs relations avec des femmes voire leur mariage, aux procédures de censure, à des cas particuliers comme celui des prêtres non baptisés ou des prêtres non ordonnés administrant les sacrements, ainsi qu'à des questions morales concernant le mariage et les naissances. Les [Medulla juris canonici secundum titulos in quinque libris decretalium](#) de **Thomas Schmitz** proposent des commentaires en trois volumes. Ils portent sur les offices, l'ordination, les processus judiciaires, les obligations et contrats, les mariages... Les trois volumes des [Commentaria in quinque libros Decretalium](#) de Prospero Fagnani suivent le même principe.

Pour des ouvrages plus précis sur les différents livres de l'œuvre de Grégoire IX, notons les [Commentaria in primum librum Sexti Decretalium](#) du dominicain **Pietro Maria Passerini**², qui fut canoniste, théologien et inquisiteur de Bologne, puis consultant du Saint Office³. Sous forme de questions et d'articles, ils traitent de la Trinité, des Constitutions, des enfants de prêtres, des différents offices comme celui de légat, des offices ordinaires, des vicaires et des procureurs. Nous trouvons aussi l'[In quartum Decretalium librum Epitome](#) de **Diego de Covarrubias y Leyva**, évêque de Ségovie.

Institutions canoniques et bulles pontificales

Outre les ouvrages traitant des décrétales de Grégoire IX et de Clément VIII, d'autres pièces se tournent vers les institutions canoniques. La série de **Jacob Wiestner** propose plusieurs tomes sur les [Institutiones canonicae sive Jus ecclesiasticum](#), tandis que l'œuvre de l'abbé **Roquette de Malviès**, les [Institutiones juris canonici publici et privati ad usum scholarum accommodatae](#), constitue un manuel adapté à l'étude de la discipline par des érudits et des ecclésiastiques. Les [Paratitla juris canonici sive decretalium D. Gregorii Papae IX](#) d'**André Delvaux** représentent quant à eux le manuel classique d'enseignement du droit canonique. D'autres volumes d'**Eusèbe Amort** ou de **Jean Cabassut** complètent la collection, ainsi que les [Institutiones canonicae Remigii Maschat a S. Erasmo](#) de **Remigius Maschat**, dans une édition romaine de 1757. Cette œuvre, en deux volumes, traite des institutions de droit civil et canonique, de diverses questions, tout en proposant des compléments sur les décrétales, à partir des corrections effectuées au Concile de Trente et par la suite.

Quelques autres ouvrages se penchent sur les bulles papales, tels que ceux de **Stephano Quaranta** et, surtout, de **Laerzio Cherubini**. Ce dernier propose un regroupement de portraits des papes accompagnés de leur biographie et de leurs actes dans son [Magnum bullarium romanum, a Clemente VIII usque ad Gregorium XV](#) en deux volumes.

Droit pénal, droit civil et droit ecclésiastique

Une autre section du droit canonique s'intéresse aux procédures de justice, de jurisprudence et de droit pénal en général. L'[Ordinis iudicarii et de modo procedendi in causis criminalibus tam in foro ecclesiastico, quam saeculari Quaestiones XXX](#) de **Luis Miranda** contient des écrits de *practica criminalis canonica et regularis* et traite de questions sur les prélats et les visiteurs ecclésiastiques, leurs obligations, les jugements et autres éléments de

¹ ARABEYRE, Patrick, Jean-Louis HALPHERIN et Jacques KRYNEN (dir.). (2007). « Ciron, Innocent de. » in : *Dictionnaire historique des juristes français (XIIe-XXe siècle)*. Paris, PUF.

² SANTARELLI, Daniele. (2014-2017). « Passerini, Pietro Maria ». *Ereticopedia*. **Error! Hyperlink reference not valid.**

³ RICCI, Bernardino. (1923). « Un grande teologo e canonista domenicano del secolo XVII » (Francesco Pier Maria Passerini) in : *Memorie Domenicane*. 40, pp. 165- 182, 436-443.

procédure. La [*Jurisprudentiae ecclesiasticae universae*](#) en huit volumes sera un appui solide pour une étude sur le sujet. Elle s'intéresse au droit catholique dans ses différents cadres d'exercice : droit patriarcal, droit épiscopal, droit diaconal, droit dans le cadre des paroisses, droit monacal...

Un petit groupe se consacre à l'examen des dispenses matrimoniales et du droit du mariage en général. Deux traités [*De dispensationibus matrimonialibus*](#) s'offrent à nous : celui de **Vincenzo Giusti**, dans une édition de 1691, et celui de **Pietro Giovine**, dans une édition de 1863. A cela s'ajoute le [*Traité des dispenses en général et en particulier*](#) de **Pierre Collet**.

Le fonds Chavagnes recueille aussi un certain nombre de traités dédiés à l'étude des privilèges et des bénéfices ecclésiastiques. Nous pouvons par exemple citer le [*De privilegiis religiosorum*](#) de **Rupert Grueber**.

Quelques éléments se concentrent sur le droit des congrégations ; d'autres sur les procédures d'élection ecclésiastique ; d'autres enfin sur les dispenses apostoliques. Un volume traite du jésuite **Giuseppe Gibalini** de la simonie universelle des prêtres.

Les canons et les décrets conciliaires

Un ensemble pourrait en particulier intéresser les historiens de la Contre-Réforme et des périodes qui suivent : consacré à la législation des Conciles, avec un regard appuyé sur le Concile de Trente, il propose de nombreux commentaires d'ecclésiastiques des XVII^e-XVIII^e, réalisés à la lumière des guerres de religion voire des événements postévolutionnaires. L'imposante série des travaux de **Chrétien de Wulf**, réunis sous le titre de [*Patris Christiani Lupi Opera omnia*](#), nous est transmise en six volumes. L'auteur, prêtre de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, fut un théologien et historien, issu de l'Université de Louvain. La moitié de la série se consacre aux *Synodorum generalium ac provincialium decreta, et canones*, illustrés par des dissertations et des études de Thomas Philippini. Le reste concerne les *Ad Ephesinum Concilium variorum patrum epistolae*, d'autres lettres, prescriptions et écrits posthumes.

D'autre part, la [*Clava pontificia seu autoritas in conciliis tum generalibus tum provincialibus*](#) d'**Esteban N. Cardeira**, s'appuyant sur les décrétales, traite des conciles en général. L'ouvrage s'intéresse à l'origine, à l'étymologie et à la définition des conciles, à leur nécessité, leurs conditions de convocation, aux hérésies, aux schismes et aux superstitions qui en ont fait l'objet et au rôle du Souverain Pontife.

b. La section théologie

La seconde grande section du fonds se compose de théologie : des ouvrages sur certaines questions très précises mais aussi des manuels de théologie dogmatique universelle et de très nombreux livres de théologie morale et de casuistique, à l'usage des séminaristes ou des prêtres. Ces ensembles permettraient assez aisément la reconstitution d'une histoire de la formation des ecclésiastiques, ainsi que d'une histoire des mœurs, car beaucoup de cas de conscience y sont examinés.

Pour ce qui relève de la théologie dogmatique, certains docteurs de la Sorbonne, tels que **Philippe Gamaches**, pilier de l'enseignement théologique à l'université sous Louis XIII, sont notamment représentés. De cet auteur, nous tenons le commentaire à la Somme de Saint Thomas d'Aquin, œuvre "à ce titre exemplaire de l'enseignement de la théologie en Sorbonne durant la première moitié du XVII^e", dans une édition de 1634 de Cramoisy, éditeur royal : la [*Summa theologica : cum indice triplici quaestionum et capitum, rerum & verborum, & locorum concionibus utilium*](#). A ce travail s'ajoutent – dans une édition de 1677-1778 – d'autres commentaires : ceux des sentences, les [*In quatuor libros sententiarum commentaria*](#), réalisés à partir de la Somme par **Estius**, docteur et professeur en philosophie et en théologie, à Louvain puis à Douai, et commentateur du Nouveau Testament, ainsi que le volume de **François Du Bois** en 1649, dit Sylvius, successeur du précédent et aussi nommé docteur : [*Commentarius in totam primam partem S. Tho. Aquinatis doctoris Angelici et communis*](#). Une analyse approfondie des commentateurs de Saint Thomas ou de l'histoire intellectuelle du séminaire et de l'université de Douai à cette époque pourrait donc s'avérer très fructueuse.

Adressé « Aux hérauts du Verbe divin et aux pasteurs des âmes », le [Rationale evangelizantium](#) de **Jacques Marchant**, abbé de Couvin, dont notre édition remonte à 1682, propose un enseignement théologique fondé sur les Saintes Écritures lues chaque dimanche, suivant le cours de l'année liturgique et les grandes fêtes. Il ne s'agit pas de former des théologiens mais surtout des pasteurs. De grandes périodes sont dessinées par l'auteur, divisées en « traités », selon l'avènement des divers temps liturgiques. L'abbé propose des explications aux annonces des prophètes, à partir de citations précises, du cantique de Zacharie, des grandes fêtes de l'enfance et de la toute-puissance de Jésus... Il s'agit surtout de théologie biblique et dogmatique, mais l'enseignement prodigué vise manifestement la formation des pasteurs et des prédicateurs et la préparation des sermons, donc indirectement l'instruction religieuse des paroisses, instruction à la fois doctrinaire et morale.

Du côté de la théologie morale, nous disposons de plusieurs types d'ouvrages. Sur un plan très général, le fonds propose divers manuels et ouvrages de référence en matière de théologie universelle, dogmatique ou morale, mêlant parfois les deux branches d'étude.

Pour ce qui est de la théologie universelle, nous disposons de la [Theologia tripartita universa](#) du théologien irlandais **Richard Archdekin**, dans une édition de 1737. L'ouvrage se concentre sur les questions théologiques débattues au sein de l'Église des controverses du temps jusqu'aux sectes et hérésies les plus "récentes".

Les écrits de théologie morale sont les plus abondants : l'[Universa moralis theologia](#) de l'italien **Constantino Roncaglia** offre un panorama complet de l'instruction religieuse morale universelle à l'usage des ecclésiastiques, en traitant de questions fondamentales. Le fonds Chavagnes en présente deux éditions produites après la mort de l'auteur, l'une de Venise (1753), l'autre de Lucques (1773), ville où l'auteur tint une chaire de philosophie et de théologie et effectua une histoire ecclésiastique, que nous possédons aussi, en partenariat avec **Noël Alexandre**, théologien et historien ecclésiastique janséniste français. Ce dernier fut notamment le tuteur de Colbert et exerça ses prédications devant Louis XIV, et nous tenons de lui la [Theologia dogmatico-moralis](#), ouvrage de catéchisme « suivant l'ordre du Concile de trente », dont l'édition remonte à 1759.

Le titre fondamental d'**Honoré Tournely**, professeur de théologie à Paris puis à Douai et ferme opposant des jansénistes, le [Praelectionum Theologicarum... Continuatio, siue Tractatus De Universa Theologia Morali](#), constitue l'une des principales Sommes de l'époque. Édité de manière posthume à Venise en 1746, ce volume s'intéresse d'abord aux rôles et au fonctionnement du clergé pour poursuivre par une longue étude des mœurs, fondée en partie sur l'analyse des préceptes du Décalogue. Un appendice détaille les idées et pratiques de discipline morale condamnées par le Saint Siège, mettant ainsi en perspective certaines controverses telle que le quiétisme, la doctrine du « péché philosophique ».

Sur le même mode, la [Theologia morum](#) de **Hermann Busebaum**, traduite et augmentée par **Claude La-Croix** et **Francesco A. Zacharia**, publiée pour la première fois en 1645, constitua la source de référence dans les écoles jésuites. Elle connut une quarantaine d'éditions jusqu'à sa condamnation en 1757, suite à l'attentat de Robert François Damiens contre Louis XV, et ce en dépit de l'apologie rédigée par le jésuite Zacharia, son associé. Nous possédons deux éditions italiennes, l'une de 1761 et l'autre de 1767 - la dernière de l'œuvre datant de 68.

Parmi les grandes sommes de théologie morale du XVII^e, nous pouvons présenter une édition de 1672 du [Tribunal sacramentale & visibile animarum in hac vita mortali](#) de **Pierre Marchant**, frère de Jacques Marchant, l'abbé de Couvin, dont elle affiche un portrait. L'œuvre tient une place importante au sein de l'ordre franciscain qui manquait alors d'un tel ouvrage⁴.

Plus spécialisés, les [Opuscula varia in unum corpus redacta](#) sont une œuvre de **Lenaert Leys**, dit **Lessius**, commentateur de la Somme et rédacteur de questions spéciales, professeur de théologie à Douai et à Louvain - il eut notamment pour élève le futur saint Robert

⁴ SCHMUTZ, Jacob. (2008). Marchant, Pierre, *Scholasticon*. https://scholasticon.msh-lse.fr/Database/Scholastiques_fr.php?ID=861

Southwell. Il s'agit ici d'une édition lyonnaise de 1651 de Jérôme Delagarde, membre jusqu'à cette même date de la Compagnie des libraires de Lyon avec Huguetan, Rigaud et Prost, desquels nous retrouverons les travaux régulièrement dans ce fonds. Nous n'avons pas à faire ici à un ouvrage de référence ou d'enseignement. Le livre traite de sujets divers : il décrit et défend la perfection et les mœurs divines, puis, s'inscrivant dans le contexte des querelles religieuses de l'époque, effectue une apologie de la grâce et du libre-arbitre. Il consacre une partie aux divers questionnements de l'état de vie et de l'entrée en religion et s'achève par une dissertation au sujet de l'Antéchrist et de ses « précurseurs ».

Jacques Marchant l'abbé de Couvin, nous a laissé un ouvrage dont nous possédons deux éditions, le « Jardin des pasteurs ». La première version, une sixième édition de 1644 – donc contemporaine de l'auteur – par **Michel Soly**, s'intitule [Hortus pastorum et concionatorum, sacrae doctrinae floribus polymytus](#). Le second exemplaire est de 1728 et s'intitule un peu différemment [Hortus pastorum, in quo continentur omnis doctrina fidei](#). L'œuvre propose à peu de choses près un programme identique aux *Opuscula varia* de Lessius : une discussion sur la foi chrétienne suivie d'une explication du Symbole ; une analyse des attributs et caractéristiques de deux personnes de la Trinité que sont le Christ et l'Esprit, un développement sur la nature de la Sainte Vierge et quelques chapitres sur l'institution de l'Église constituent un premier bloc de théologie dogmatique. Une partie sur les vertus théologiques, l'espoir, les formes de prières et la charité développe la discipline morale, renforcée par une étude des principes du Décalogue. Une section sur les sacrements précède le « traité » final sur les sept péchés capitaux. Un intéressant appendice propose des réponses à certaines questions susceptibles de surgir au cours d'enseignements catéchétiques et concernant les thèmes traités dans le livre.

Il faut mettre en lumière un autre ouvrage, précieux par la qualité du travail. D'abord attiré par la carrière du barreau, l'italien **Clemente Piselli**⁵ choisit d'intégrer l'ordre des clercs réguliers mineurs. Après de fructueuses études à Rome, il œuvre comme prédicateur à travers maintes églises d'Italie, avant d'obtenir une chaire de morale l'université romaine de la Sapienza. Sa [Theologiae moralis summa](#) en petits deux volumes dont nos exemplaires vénitiens de 1762 se révèlent aisément maniables et dans un très bon état, fut dédiée au cardinal del Giudice. Le premier volume suit le plan classique de l'enseignement de théologie morale, dans la forme d'une étude approfondie de la conscience et des principes moraux, de chacune des dix formules du Décalogue puis des cinq préceptes de l'Église aux fidèles et d'autres adressés plus spécialement aux clercs. Le second volume se partage en deux parties : la première consiste en une analyse approfondie des sept sacrements, la seconde porte sur les sanctions et les peines ecclésiastiques, telles que la censure, l'excommunication, les interdictions et les suspensions. L'ouvrage est admirable par la limpidité et la précision de sa méthode ; c'est ce qui lui valut son grand succès, l'hommage du pape Clément XI, ainsi que plusieurs rééditions à Venise, à Bologne, et ailleurs.

Pour une démarche originale, nous pouvons signaler le travail suivant. Une redéfinition de la théologie morale à partir des Écritures Saintes⁶, des conciles et des œuvres des Pères est effectuée dans un ouvrage peu anodin de **Jacques Besombes**⁷, la [Moralis christiana ex scriptura sacra, traditione, conciliis, patribus](#). Ponte en France de la théologie positive qui caractérisa le XVIII^e siècle⁸, l'auteur publia cette œuvre en 1709 ; notre édition date de 1791. Défendant la gratuité de la grâce divine, par cette notion de « grâce suffisante » développée en réaction face aux jansénistes, il ne se rapporte qu'aux Écritures, d'où l'importance du premier tome qui définit l'importance et la nature des sources de la morale chrétienne, à savoir les canons conciliaires, les Pères et Docteurs de l'Église, les jugements et décisions

⁵ FELLER, François-Xavier. (1834). « Piselli (Clément) » in : *Biographie universelle ou, Dictionnaire historique*. Paris, Chez Gauthier Frères et Cie, vol. 10, col. 140.

⁶ HAMEL, Edouard. (1966). « L'Usage de l'Écriture Sainte en théologie morale » in : *Gregorianum*, 47 (1). Roma, Pontificia Università Gregoriana, pp. 53-85.

⁷ VIGUERIE (de), Jean. (1988). « Religion et superstition » in : *Le catholicisme des Français dans l'ancienne France*. Paris, NEL, p.75.

⁸ HAMEL, Edouard. (1971). « Retours à l'Évangile et théologie morale, en France et en Italie, aux XVII^e et XVIII^e siècles » in : *Gregorianum*, 52 (4). Roma, Pontificia Università Gregoriana, pp. 639-688.

épiscopaux... Traitant aussi des oppositions qu'elle rencontre, il suit le plan coutumier des ouvrages de théologie morale : analyse de la conscience humaine, étude des lois, des vertus théologiques, de la religion et du culte, puis des préceptes du Décalogue. Ce qui relève des mesures plus « matérielles » se trouve passé au crible dans le second tome : les préceptes de l'Église, la censure, les bénéfices ecclésiastiques, l'état religieux et de l'état laïque, les sacrements et les Saintes Écritures. Pour certains, la section sur les solutions conciliaires aux cas de conscience avec une liste des conciles par siècle et des principes qui en ont été tirés, pourrait constituer une mine d'informations riche, méthodique et précieuse.

Couvrant des points particulièrement précis, deux ouvrages se consacrent à des questions de théologie plus centrées. Un travail spécialisé est réalisé par **Antoine Godeau**. Habitué du salon de Madame de Scudéry, il fut l'un des premiers membres de l'Académie française et sera nommé évêque de Grasse et de Vence. Cette œuvre, intitulée *Theologia moralis*, se penche en particulier sur les sources de la théologie morale, la constitution de l'éthique chrétienne, la nature du péché et de la charité. Nous en possédons une édition vénitienne de 1758.

De même, le *Cursus theologico-moralis* de **Dominico Viva**, jésuite et professeur de théologie napolitain, s'étendant en huit parties sur quatre volumes, s'intéresse à une branche particulière de la théologie, l'éthique de la législation. Traitant des sources et de l'autorité des lois, tant civiles qu'ecclésiastiques, il débat des obligations morales dans les contrats, les sacrements, les pénitences et les mariages, et discute des procédures de censure. Cette édition de 1723 est contemporaine de l'auteur. Sous un titre similaire, nous trouvons le manuel de droit canonique et de théologie morale, le *Cursus theologiae moralis*, de **Francisco de Jesús María et Andrés de la Madre de Dios**.

Par ailleurs, les traités axés plus particulièrement sur les Sacrements et la liturgie abondent, accompagnés de commentaires historiques et théologiques. Le *Tractatus de sacramentis ad usum seminariorum* de **Nicolas L'Herminier** connut 17 éditions entre 1736 et 1761. Notre exemplaire est tiré de la dernière édition, réalisée à Venise. Il s'agit d'une étude poussée des sacrements, sous leur aspect théologique essentiellement. L'auteur s'applique à définir leur nature et leur raison d'être, ainsi que leur provenance à partir des Saintes Écritures. Pour aller plus loin encore, le *Tractatus de sacramentis : confirmationis et unctionis-extremae* de **Jacques de Saintebeuve** se concentre sur les sacrements de la confirmation et de l'extrême-onction. L'édition de 1686 est effectuée grâce au soin du frère de l'auteur, Jérôme, par l'imprimeur-libraire royal de la rue Saint-Jacques, Guillaume Desprez. L'intérêt de cet ouvrage réside surtout dans sa façon de reprendre les traditions d'une longue liste des Pères de l'Église, issus des temps les plus reculés, de Clément de Rome à Cyprien de Carthage. Une dissertation très intéressante cherche à démontrer comment s'est effectué le retour à l'orthodoxie de certaines populations d'Orient par l'intermédiaire des questions de l'onction ou de la profession de foi grâce à différents auteurs tardifs, parfois Pères ou même Docteurs, tous cités. En outre, le volume consacre une partie entière aux erreurs des hérésies au sujet de ces deux sacrements.

Outre les ouvrages de référence ou traitant de questions théologiques plus spécialisées, le fonds Chavagnes dispose de différents manuels destinés aux séminaristes, aux prêtres et « confesseurs ». Certaines éditions sont même effectuées dans l'optique précise d'une compagnie ou d'un séminaire, comme celle du *Compendium theologiae dogmaticae et moralis, ad usum seminarii Catalaunensis* de **Louis Habert**, ouvrage général et résumé de théologie, à l'origine publié pour l'usage du séminaire catalan. Cette édition de 1782 est tardive car elle suit de près d'un siècle la mort de l'auteur. L'intérêt du livre réside surtout dans son plan classique d'enseignement théologique, reprenant le plan des ouvrages précédant, à savoir qu'il commence par une étude des attributs divins et du mystère trinitaire, puis dissèque la condition humaine, confondue entre l'action de la grâce divine et le libre-arbitre de sa propre nature, la conscience et le péché pour ensuite aborder des questions plus pratiques, relevant de la théologie morale, que sont les vices et les vertus, les lois et leur

application, l'exercice et les notions de justice et de droit. La religion et les sacrements viennent en dernier.

Une sous-division particulière de la théologie morale tient une place non négligeable dans le fonds, dans la mesure où elle constitua le grand terrain d'opposition et d'attaques entre les jésuites et les jansénistes aux XVII^e et XVIII^e : la casuistique. L'étude des cas de conscience prétend fournir des solutions, issues des discussions et décisions conciliaires ou appuyées par les Écritures, surtout par le Décalogue. De fait, plusieurs ouvrages dans notre fonds y sont consacrés.

Le prêtre jésuite espagnol **Francisco de Toledo**, dit François de Tolède, devint le premier cardinal de la Compagnie de Jésus en 1593. Après avoir étudié la philosophie et la théologie à Saragosse et à Salamanque, il fut affilié à la commission chargée par le pape Sixte V de réviser la Vulgate, suite au Concile de Trente. Commentateur d'Aristote, de Saint Thomas et du Nouveau Testament, il incarne l'un des premiers grands penseurs et théologiens de la Compagnie. Parmi les œuvres qu'il nous transmet, l'[Instructio sacerdotum, ac poenitentium](#) se présente comme l'assemblage de plusieurs travaux de jésuites. Un double index détaille à la fois le contenu de chapitre et la totalité des cas de conscience étudiés. L'étude par l'auteur du sacerdoce et de l'excommunication, des dispositions de l'âme et des péchés tant véniels que mortels, de ce qu'est la foi et de certains principes du décalogue, du jeûne et de l'extrême-onction s'accompagnent du traité *De sacramento ordine* du jésuite **Martino Fornaro**, ainsi que du *Tractatus de origine et clausura sanctimonialium* d'**Andrea Victorello**. Bien que la couverture et la page de titre aient disparu, une préface nous est restée dans laquelle le typographe introduit l'ouvrage comme une Somme « qui n'a pas encore vieilli » des cas de conscience, dont certains « n'ont encore jamais été traités ». Le volume, de 1667, se prêterait aisément à une étude des mœurs sociétales ou de la casuistique jésuite dans les débuts de la Compagnie, des procédures d'excommunication ou de l'évolution de la fonction sacerdotale, à la suite de la Contre-Réforme.

Des [Moralium quaestionum de christianis officiis et casibus conscientiae](#), nous conservons les deux tomes, dans des éditions lyonnaises de Jacques Cardon de 1633 et 1634. Il s'agit de l'œuvre majeure du jésuite **Vincenzo Filliucci**, qui fit office de professeur de philosophie et de mathématiques, avant d'être nommé recteur du Collège de Sienne et de Florence. Appelé à Rome pour tenir la chaire de théologie morale du Collège Romain, il fut ensuite nommé pénitencier de Saint-Pierre par le pape Paul V. Ses « *Quaestiones morales* », éditées pour la première fois en 1622, firent partie du « corpus casuistique largement dénigré par Pascal dans ses *Provinciales*⁹ » pour discréditer les jésuites. Près de quarante ans plus tard, certaines propositions se virent en effet condamnées. Les écrits de l'auteur furent interdits par le Parlement de Bordeaux et même brûlés à Rouen, avec les travaux d'autres jésuites¹⁰. Le premier volume traite des sacrements, avec un intérêt accru pour celui de la confession, les dispositions nécessaires et le choix des ministres, ainsi que pour le mariage. La question des peines, des procédures de censure et d'excommunication, ouvre le sujet des délits et des châtiments, et des « irrégularités » ou cas de conscience, interrogeant dans quelle mesure ils peuvent mener au schisme voire à l'apostasie la plus radicale. Le second tome élargit le débat au terrain eschatologique, orientant la discussion sur la finalité des actions humaines, afin de définir avec plus de profondeur ce qu'on appelle vices et vertus. Analysant ce qui constitue la foi, son rôle même et celui de « l'ignorance et du paganisme », il s'intéresse à des questions mêlant les domaines de la théologie et du droit, celles des blasphèmes, des serments et des procès. L'identité entre droit et religion transparait au travers de ces discussions de casuistique et de droit, en faveur d'un travail sur le sujet, au temps d'Henri IV et de Louis XIII.

Alors qu'il faisait partie des érudits et clerics anglais qui fuirent vers les Flandres au cours du XVI^e siècle, tels que Gregory Martin ou Thomas Stapleton, le bénédictin **Gregory**

⁹ SCHMUTZ, Jacob. (2008). « Filliucci, Vincenzo ». *Scholasticon*. https://scholasticon.msh-lse.fr/Database/Scholastiques_fr.php?ID=2539

¹⁰ MURPHY, John F. X. « Vincenzo Filliucci ». *Catholic Answers*. <https://www.catholic.com/encyclopedia/vincenzo-filliucci>

Sayers, latinisé en Gregorius Sayrus, est « l'un des noms que l'histoire a oubliés¹¹. » Son nom de naissance est Robert et se peut trouver parfois sous cette forme. Entré à l'abbaye de Mont-Cassin, il étudie notamment au Peterhouse College, la plus ancienne université de Cambridge, fondée par les bénédictins en 1284¹². Il enseignera la théologie morale jusqu'à son départ. Sa [*Clavis regia sacerdotum casuum conscientiae sive theologiae moralis*](#) fut diffusée et éditée à titre posthume une dizaine de fois, de 1605 à 1659. Dédiée au cardinal Borghese, neveu du pape Paul V, notre édition vénitienne de 1618, accompagnée de plusieurs index – pour les auteurs, les thèmes et les lieux littéraires – dont celui des sujets traités est extrêmement fourni, et témoigne de la précision et de la méthode de l'auteur. Le volume se divise en douze livres, portant sur des sujets variés : la multiplicité des cas de conscience, les actions humaines et leurs causes, les lois divines et humaines et les commandements du Décalogue. Du même auteur, nous détenons une autre œuvre, le [*Thesaurus casuum conscientiae, continens praxim exactissimam de censuris*](#), dans une édition de la même année que la *Clavis regia*. Dedicacé au pape Paul V, l'ouvrage se concentre sur les formes et l'exercice de la censure, les procédures d'excommunication et de suspension, les interdictions et les irrégularités, c'est pourquoi il pourra s'avérer précieux et remarquable pour les théologiens ou historiens qui s'intéresseraient à l'apparition de la notion d'« irrégularités » dans le droit canonique jusqu'à l'affirmation de ce dernier en 1917¹³.

Quelques volumes de la collection se spécialisent dans la casuistique à partir du Décalogue. En 1774, le pape Clément XIV meurt, après avoir supprimé l'ordre des jésuites. L'avènement de son successeur Pie VI voit la politique à l'égard des jansénistes se durcir. **Pietro Tamburini**, théologien et juriste italien et sympathisant janséniste, membre du « Cercle de l'Archer », sera chassé de Rome mais obtiendra la chaire de théologie morale de l'université de Pavie, grâce au soutien de Marie-Thérèse d'Autriche, par l'intermédiaire d'un ami. Son engagement universitaire se double dès lors d'un soutien particulier aux Habsbourg. La Révolution française entraîne un exil temporaire, jusqu'à la prise de Pavie par Napoléon, ce qui permet le retour du professeur. Si l'on prend en compte la date à laquelle fut rétablie la Compagnie de Jésus, en 1814, une recherche sur l'histoire de l'activité des théologiens jansénistes et de leurs adversaires de 1773 à 1814 pourrait aboutir à des pistes intéressantes sur l'histoire intellectuelle et religieuse de cette période de bouleversements. Tamburini compose le [*De fontibus sacrae theologiae deq. constitutione et indole ecclesiae christianae, eiusque regimine*](#) en deux petits volumes de 1789, édités par Balzanio. Il propose diverses dissertations, pour discuter de la véracité du livre de Moïse, des difficultés d'interprétation de ce passage et reprend la formule pour traiter l'ensemble des autres livres de l'Ancien puis du Nouveau Testament. Ce travail concerne davantage les théologiens, ceux qui s'intéresseraient à l'étude de l'exégèse et des sources primaires de la théologie sacrée. Le deuxième tome, tout aussi important, débat des questions de chronologies et des différentes versions textuelles, de la *lectio* des Écritures en langue vulgaire, avec un curieux passage sur le but et l'usage de ces témoignages, ainsi qu'une longue partie sur l'existence des traditions bibliques, leur nécessité et leur influence. Le second volume est très précieux à cet égard. Du même auteur, nous possédons également dans un plus grand format une édition lyonnaise de 1659 de l'[*Explicatio Decalogi, duabus distincta partibus*](#) qui présente un commentaire du Décalogue divisé en deux parties, accompagné d'autres œuvres morales. Suite à une introduction sur la volonté, la conscience et le péché, l'analyse approfondie des commandements s'effectue en chapitres thématiques autour de chaque précepte.

Sur le même thème, nous avons à disposition le travail du franciscain allemand **Patritius Sporer**, la [*Theologia moralis super decalogum*](#) en deux volumes, dans une

¹¹ MAHONEY, Edward Joseph. (1925). « Gregory Sayers O.S.B. : A Forgotten English Moral Theologian » in : *The Catholic Historical Review*, 11 (1), p. 29. Mahoney a aussi réalisé sa thèse sur la position théologique de Sayers, éditée par Jennings & Bewley en 1922.

¹² HUMEAU, Lucie. (2014). *Les lectures des théologiens moralistes à la fin du XVI^e siècle (Jean Benedicti, Francisco de Toledo, Gregory Sayer)*. ENSSIB-Université Lyon 2, p. 21.

¹³ PETIT, Emmanuel. (2016). « Les irrégularités et les non-catholiques : l'interprétation du 15 septembre 2016 » in : *L'Année canonique*, Cairn.Info, LVII, pp. 73-89. <https://www.cairn.info/revue-l-annee-canonique-2016-1-page-73.html>

quatrième édition, produite à Venise par Nicolaus Pezzana en 1731. Bien que peu connu, Sporer est souvent cité par Alphonse de Ligorì. Il reçut le titre de *Lector Jubilatus* et figure parmi les auteurs classiques de théologie morale. Le livre se divise en trois sections traitant de la conscience et du péché, des vertus théologiques et de la religion, ainsi que de questions plus administratives ou rituelles telles que les serments, les votes, les fêtes, les jeûnes, les obligations, etc... Le second volume traite de plusieurs grands sacrements en répondant à des questions successives, suivant le modèle d'une somme.

c. Les différentes versions de la Bible et la littérature exégétique

Penchons-nous d'abord sur les quelques versions de la Vulgate, agrémentées de notes, et parfois même de discussions ou dissertations, que présente le fonds Chavagnes.

La première série et la plus importante est celle de [La Sainte Bible en latin et en français](#). Il ne s'agit pas seulement d'une édition bilingue de la Vulgate avec traduction, mais également d'une étude approfondie constituée « des notes littérales critiques et historiques, des préfaces et des dissertations, tirées du commentaire de Dom **Augustin Calmet**, Abbé de Senones de M. l'abbé de Vence et des auteurs les plus célèbres pour faciliter l'intelligence de l'Écriture Sainte ». Cette série est la plus précieuse de nos versions : reprenant les doctrines de scientifiques (géologues, géographes, biologistes), de théologiens et de philosophes du temps, elle est un important témoin de l'avancée scientifique et exégétique du temps. Il s'agit d'un immense travail d'érudition et d'analyse des sources bibliques, rassemblant et comparant les commentateurs et scientifiques qui se sont intéressés à l'historicité du texte biblique. Les notes qui agrémentent la traduction sont également très fournies et se rapportent régulièrement à la version hébraïque. Sur les dix-sept tomes qui forment l'ensemble à l'origine, il manque malheureusement le quinzième.

La série de la [Biblia sacra vulgatae editionis](#) relaye une entreprise plus lointaine. Suite au Concile de Trente, l'absence d'un texte homogène et sûr de la Bible se faisant sentir, il fut décidé que la Vulgate serait réimprimée après correction pour ne plus subir de modifications par la suite. Une commission mandatée par le pape se réunit à plusieurs reprises, mais, peu satisfait de l'évolution du projet, Sixte V entreprit de « donner lui-même à l'impression sa propre édition de la Vulgate¹⁴ », en 1590, version qui sera réellement achevée par Clément VIII, d'où son appellation de Bible « Sixto-Clémentine ». De ces événements provient cette série dont nous possédons les tomes 1, 9 et 10 dans une édition de 1624. Par ailleurs, la série de la [Biblia sacra versiculis distincta](#), dont nous conservons la pars secunda (sur les six parties qui la composent) nous transmet une nouvelle version de la Vulgate sixto-clémentine.

Fondée par Grégoire XV en 1622, la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide*, aussi appelée Congrégation pour l'évangélisation des peuples, désigne la congrégation de la Curie romaine. Dans l'une de ses éditions, datant de 1768, nous conservons le [Vetus Testamentum juxta exemplar vaticanum](#). Destiné au Collège de la congrégation, ce volume contient une version latine des livres des Nombres et du Deutéronome.

Notons pour finir le [Psalterium Davidis](#) de saint **Giuseppe Maria Tommasi**. Ce cardinal laissa derrière lui une œuvre biblique et théologique importante, mais c'est surtout l'importance de sa production liturgique qui le consacra comme « prince des liturgistes romains ». Cette édition romaine de 1759 fait suivre sur trois colonnes une double traduction latine des psaumes – la première version tirée du bréviaire des prêtres, la seconde de la Vulgate -, accompagnée d'un commentaire assez succinct en italien. Voici donc l'ensemble des quelques versions de la Bible dont dispose le fonds Chavagnes.

La section d'exégèse est quant à elle beaucoup plus fournie. Plusieurs groupements relevant de ce vaste domaine se dégagent au sein de cette collection : un premier rassemble des commentaires bibliques généraux, un second présente les commentaires ciblés de certains livres, évangiles ou épîtres de la Bible, en distinguant généralement Ancien et

¹⁴ DAHAN, Gilbert. (2020). « Les traductions de la Bible au XVI^e » in : *La Vulgate au XVI^e siècle*. Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences religieuses, 186. Turnhout, Brepols, p. 10.

Nouveau Testaments. Une série se concentre sur l'interprétation des psaumes davidiens, l'« un des livres de la Bible les plus commentés¹⁵ », comme le souligne le docteur louvaniste Jean-Marie Auwers. L'intérêt de ce corpus réside aussi dans le fait qu'il rassemble les travaux de certains cardinaux importants, tels que ceux du docteur jésuite saint Robert Bellarmin. Enfin, deux blocs doivent absolument être signalés : ce sont les séries de commentaires bibliques – possédés dans leur quasi-intégralité par l'ICES - de Cornelius a Lapide et d'Augustin Calmet.

Les ouvrages d'exégèse générale ne sont pas très nombreux, voici les principaux.

Père jésuite et supérieur de la maison professe d'Anvers, **Jacques Tirin** enseigna l'Écriture sainte. Son [*Commentarius in Sacram Scripturam*](#) de 1678, imprimé par les éditeurs lyonnais Girin et Rivière, s'accompagne d'une note de possession de Camus de la Flocellière, datée de 1951. Outre un « *chronicon* sacré depuis la fondation du monde à la destruction du temple et de la ville de Jérusalem par Titus », des index et des tableaux chronologiques des étapes de l'histoire et des grands noms agrémentent l'introduction. Un chapitre sur les idiotismes en langues grecque et hébraïque, très complet et méthodique, pourrait beaucoup intéresser les philologues, théologiens ou historiens. De manière générale, l'analyse de versets choisis, exécutée avec une grande clarté, en fait ouvrage à la fois ciblé et complet, précis mais comprenant l'essentiel. Des index sur les thèmes et concepts traités ferment l'œuvre.

Le père et professeur jésuite **Benito Pereyra** révéla ses dons à la fois comme philosophe, exégète et théologien. Connu pour ses commentaires sur la Genèse et ses traités contre les superstitions et la magie, il enseigna au *Collegium romanum* dans la seconde partie du XVI^e siècle. Selon William A. Wallace¹⁶, l'enseignement des premiers philosophes du Collège romain marqua notamment Galilée qui laisse transparaître cette influence au travers de ses manuscrits. Ses [*Selectarum disputationum in sacram scripturam*](#) sont parvenues chez nous dans une édition lyonnaise de 1604-1606, par Horace Cardon. La page de titre manque mais la construction de l'ouvrage s'esquisse nettement autour de vingt-trois *discussiones*, enrichies d'index sur l'organisation des « discussions », les sujets traités. Des prolégomènes à l'Apocalypse de saint Jean ouvre le traité qui s'efforce de démontrer, à partir d'une analyse des Écritures, que les auteurs assimilant la personne Mahomet à l'Antéchrist font erreur. Le tout se clôt sur une chronologie assez peu commune de la biographie du prophète.

Les travaux du jésuite allemand **Jeremias Drexel**, réunis dans un important volume intitulé [*Operum*](#) de 1658, élaborent un travail assez particulier et original, transmis ici par les éditeurs lyonnais partenaires Huguetan et Ravaud. Professeur de littérature ascétique ainsi que de rhétorique, orateur réputé, il fut notamment nommé prédicateur de l'électeur de Bavière Maximilien, dont l'éducation avait été assurée par les jésuites. Sur les quatre tomes de la série, l'ICES possède les deux derniers de ce volume. Ils contiennent divers traités : des œuvres spirituelles (*Gymnasium patientiae*), d'autres plus théologiques (*Rhetorica caelestis*, *Gazophylacium Christi*, *Aloe amarum, sed salubris succi*, *Deliciae gentis humanae*), ou encore exégétiques (*Noe patriarcha*, *Ioseph prorex Aegypti*, *Daniel*), le tout employant largement les Saintes Écritures. L'ensemble est complété par quelques index bien fournis dont un consacré expressément aux références scripturaires. Il s'adresse d'abord aux théologiens, curés, catéchistes et prédicateurs.

Si toutefois l'un ou l'autre chercheur se trouve intéressé par des commentaires plus ciblés, nous disposons de nombreux commentaires testamentaires, portant sur des livres ou extraits précis de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Pour ce qui est de l'Ancien, l'épais in-folio de **Benito Pereyra**, contenant les [*Commentariorum et disputationum in Genesim*](#) en quatre tomes du jésuite, très spécialisé et

¹⁵ AUWERS, Jean-Marie. (2001). « Où va l'exégèse du Psautier ? Bilan de six années d'études psalmiques » in : *Revue Théologique de Louvain*. 32-3, p. 374.

¹⁶ WALLACE, William A. (1985). « Galileo's Concept of Science : Recent Manuscript Evidence » in : *The Galileo affair: A meeting of faith and science, Proceedings of the Cracow Conference*. Citta del Vaticano : Specola Vaticana, pp. 15-39.

complet, attirera sans doute les théologiens ou philologues qui se penchent sur ce premier livre du Pentateuque. L'analyse est thématique : très développée, elle traite sous forme de « discussions » de questions et motifs fondamentaux de théologie et d'exégèse tels que l'image de Dieu, l'arbre de vie, l'innocence originelle, le péché d'Adam et Ève, la chronologie des Écritures, les figures des patriarches, en passant par un éloge de Noé, etc. Ce livre constitue une véritable mine pour des pistes de recherche et l'ouvrage intéressera autant des spécialistes, que des séminaristes ou étudiants désireux de se familiariser avec cet extrait fondamental de la Bible, et d'approfondir leurs connaissances sur le sujet.

Johann Heinrich Hottinger, à ne pas confondre avec son fils Johann Jakob Hottinger, ne fut pas que philologue et théologien ; il incarna également l'orientalisme suisse du XVII^e par sa connaissance de l'hébreu, de l'arabe et de l'araméen. Ce protestant enseigna les langues orientales, à Zurich puis à Heidelberg. Son *[Ministerium solennis expiationum diei juxta ductum legum Mosaicarum](#)*, que nous possédons dans une édition de 1754, se compose d'une traduction du Lévitique (texte bilingue), suivie de commentaires. Des citations en hébreu ponctuent régulièrement ces derniers, venant enrichir l'analyse et renforcer l'interprétation ; l'auteur a aussi recouru ici et là à la version grecque mais sans s'étendre davantage.

Un travail semblable est livré par notre exemplaire de *[L'Ecclésiastique traduit en français](#)*¹⁷ d'**Isaac-Louis Le Maistre de Sacy**, suivi et complété par « une explication tirée des Saints Peres & des auteurs ecclésiastiques ». Il provient d'une édition inconnue, tant pour le lieu que pour la date, en raison de la couverture et de la page de titre manquantes. Toutefois, la liste des approbations et des privilèges permet d'attribuer l'édition au libraire parisien Pierre Le Petit, pour une date autour de 1684-85, soit juste après la mort de l'auteur (1684). Ce dernier, issu d'une grande famille huguenote et janséniste, est célèbre pour sa traduction de la « Bible de Port-Royal », travail repris par son disciple Pierre Thomas du Fossé, et qui restera la principale référence en la matière au XVIII^e siècle. Pour un chercheur ou un étudiant attiré par une comparaison de l'exégèse des Pères aussi bien orientaux qu'occidentaux, cet ouvrage peut être intéressant en tant qu'il rassemble et confronte les doctrines tout en demeurant assez général et progressif. En effet, la méthode d'analyse choisie est linéaire ; elle s'effectue par verset ou par groupes de versets. Un index des thèmes abordés permet d'accéder rapidement à l'objet précis de sa recherche, par exemple s'il s'agit d'étudier la place d'un motif, d'une notion ou d'un mot dans l'exégèse et la théologie bibliques.

Concentré sur l'étude du livre d'Esther, le *[De estherae libro et ad eum quae pertinent vaticiniis et psalmis](#)* fut rédigé par **Joannes Anselmus Nickes**, un bénédictin du Mont-Cassin. L'édition de la *Sacra Congregatio de Propaganda Fide* date de 1856. Réparti en trois sections, le volume traite de l'historicité du livre, des ethnies concernées et notamment des peuples palestinien et scythe, du massacre que ces derniers subirent, ainsi que de certains personnages centraux et des cultes cananéen et scythe. L'analyse s'appuie également sur des arguments tirés des prophéties et des psaumes, comme l'indique le titre. La dimension ethnologique de cet ouvrage le rend assez original et contribue à en renforcer l'intérêt.

Du côté de l'Espagne, le franciscain **Juan de Pineda**, théologien exégète et consultant de l'Inquisition espagnole, incarna une célèbre figure érudite du XVI^e siècle. Ses *[Ad suos in Salomonem commentarios Salomon praeivus](#)*, grand volume divisé en huit livres, nous est parvenu dans une belle édition d'Horace Cardon de 1609. Le premier livre entreprend une analyse des livres des prophètes ; les suivants se consacrent à l'étude de la généalogie, des actions et des vertus de Salomon, des événements, de sa parenté, de ses liens avec le Christ, de la descendance de Bethsabée...

En ce qui concerne les ouvrages portant sur le Nouveau Testament, nous possédons surtout des volumes d'exégèse paulinienne. D'une part, les *[In omnes Divi Pauli apostoli epistolas commentarium](#)*, dépourvus de reliure et de page de titre, s'avèrent être une œuvre de **Willem Hessels Van Est**, souvent latinisé en **Estius**. Ce hollandais travailla la philosophie, la théologie et l'Écriture Sainte à Louvain pendant près de vingt ans. Il se déplaça ensuite à

¹⁷ Voir la version digitalisée sur le lien suivant : https://books.google.fr/books/about/L_Ecclésiastique_Traduit_En_Fran%C3%A7ois.html?id=0_4KzQEACAAJ&redir_esc=y

Douai où il mourut après avoir enseigné la théologie durant une trentaine d'années. Il fut nommé *doctor fundatissimus* par Benoît XIV. Du même auteur nous noterons aussi les *Absolutissima in omnes beati Pauli et septem catholicas* unissant trois tomes en deux volumes, dans une édition de Frédéric Léonard, imprimeur ordinaire du Roi (Louis XIV). Ces commentaires et notes passent en revue l'intégralité des lettres de l'apôtre, verset par verset.

Le cas des [In catholicas BB. Jacobi et Judae apostolorum epistolas commentarii](#) de **Jean Lorin**¹⁸, dans une édition d'Horace Cardon de 1619, pourrait attirer le regard. Composé de manière thématique, le commentaire des épîtres de Jacques et Jude n'omet pas de citer d'autres versions que les latines (l'hébraïque, la grecque). Il discute du statut et de la valeur théologique et historique de ces textes, dont le premier vit sa canonicité établie aux Conciles d'Hippone et de Carthage, puis confirmée lors du Concile de Trente¹⁹, tandis que le second demeure encore admis comme texte pseudépigraphé.

Parmi les commentaires axés sur des livres ou des passages précis des Écritures se dessine une série d'ouvrages – d'auteurs divers – consacrée à l'étude des psaumes davidiens.

Ce sont d'abord les [Elucidationes in C.L. Davidis psalmos](#) de **Petrus Caranus**, dans une édition romaine de 1661, dédiée au pape Alexandre VII, qui proposent des commentaires linéaires. Puis viennent deux œuvres de Thomas Le Blanc : la [Psalmorum Davidicorum analysis](#) en six volumes de 1744, ainsi que le second volume de la [Psalmorum Davidicorum analysis](#) dans une autre édition. Dans ces ouvrages, un index sur les prédicateurs et des schémas explicatifs de la structure des psaumes enrichissent l'étude.

Enfin, il ne faut pas manquer le petit volume de l'humaniste **Antoine de Laval**. Géographe d'Henri IV, mais aussi architecte, peintre et menuisier, celui-ci nous a laissé une [Paraphrase des CL. Pseaumes de David, tant literale que mystique](#). L'édition de 1613 est réalisée de la Veuve d'Abel l'Angelier, suite à la mort du libraire en 1610. Il s'agit d'une traduction des psaumes par l'auteur, complétés par la Vulgate en marge, avec introduction et annotations en début et en fin de chaque psaume, suivis de leur paraphrase. L'originalité de cet ouvrage réside dans la nature non seulement spirituelle mais aussi poétique et littéraire du commentaire. Il s'agit d'adresser aux hommes et à Dieu dans la forme de prières, de plaintes, en vue d'approfondir le sens des psaumes.

Pour finir, deux séries de commentaires occupent dans le fonds Chavagnes une place importante : la première est celle de **Cornelissen Van den Steen**, latinisé plus couramment en **Cornelius a Lapide**. Le jésuite belge fut un théologien et bibliste de renom dont les œuvres se diffusèrent dans les séminaires au cours du XVII^e siècle. D'origine modeste, il étudia à Douai puis à Louvain, notamment auprès de Leonardus Lessius. Il donna des cours de Bible et d'hébreu, tout en servant d'expert biblique lors des débats entre catholiques et protestants. Appelé à Rome pour enseigner au Collège romain, il se lia d'amitié avec le futur saint Jean Berchmans. Il est libéré de sa charge pour se consacrer à des commentaires complets de la Bible, travaillant sur un retour catholique aux sources bibliques, suivant les directives du Concile de Trente. Toutefois, il meurt avant d'avoir achevé ses derniers travaux : le livre de Job et les Psaumes. Nos éditions, de provenance anversoise surtout, se placent entre 1625 et 1647. Voici la liste des ouvrages :

- [Commentaria in duodecim Prophetas minores](#)
- [Commentaria in quatuor prophetas majores](#)
- [Commentaria in Jeremiam prophetam, Threnos et Baruch](#)
- [Commentarius in Josue, Judicum, Ruth, IV. libros regum](#)
- [Commentarius in Ecclesiasticum](#)
- [Commentarius in Quatuor Evangelia](#)
- [Commentaria in Acta Apostolorum Epistolas canonicas et Apocalypsin](#)

¹⁸ MARTIN, Henri-Jean. (1999). « 1643-1665 : La mutation du siècle » in : *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598 - 1701)*, 1 et 2. Genève, Droz, pp.118, 300, 518 et 599.

¹⁹ REYNIER, Chantal et Isabelle, REUSE. (2018). *Les Épîtres catholiques : Jacques, Pierre, Jean, Jude*. Cercle biblique, Paris, Éditions du Cerf.

- [*In omnes divi Pauli epistolas commentaria*](#) ; 3 exemplaires
- [*Commentaria in omnes divi Pauli epistolas*](#)

Ces écrits sont enrichis d'une importante documentation annexe qui pourrait se révéler précieuse pour ceux qui analysent des passages précis de l'Écriture : par exemple, le volume sur les quatre Évangiles propose, suite à l'introduction, un *Monotessaron*, sorte de liste ordonnant tous les adages, actes, gestes et miracles accomplis par le Christ dans les quatre Évangiles, unifiant les témoignages.

La seconde série qui nous intéressera ici est celle des commentaires d'**Augustin Calmet**, bénédictin de Saint Vanne puis de Saint Hydulphe, et ancien étudiant de Pont-à-Mousson. Il enseigne les études bibliques dans diverses abbayes et devient recteur puis abbé. Il entretient une abondante correspondance savante. Les éditions, toutes de 1724-1726 d'Emery, Saugrain et Martin, datent du vivant de l'auteur. Sur les huit tomes répartis en neuf volumes, il nous manque le cinquième. Complétant sa version de *La Sainte Bible en latin et en françois*, ces analyses présentent les passages en version bilingue latin-français, précédant leur commentaire et enrichis de notes, de références et de citations d'autres versions grecque, hébraïque... Des dissertations sur des questions assez diverses et actuelles à leur époque ouvrent chaque volume - par exemple, la seconde partie du tome 1 (en deux volumes) s'inaugure par une « Dissertation sur la Lèpre » et une « Dissertation sur Moloch » - et peuvent constituer des sources potentielles sur les sujets de réflexion du temps. Des cartes accompagnent les volumes, telles que la gravure dépliant sur laquelle figure un plan de la « terre de Chanaan ». Voici la liste des tomes :

- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 1-1 : La Genèse et l'Exode*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 1-2 : Le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 2 : Josué, les Juges, Ruth et les Rois*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 3 : Les Paralipomènes, Esdras, Tobie, Judith ; Esther et les Maccabées*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 4 : Les Pseaumes et les Proverbes*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 6 : Jérémie, Baruch, Ezéchiel, Daniel et les douze petits Prophètes*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 7 : Matthieu, St Marc, St Luc, St Jean et les Actes des Apôtres, avec les variétez des leçons des Evangiles*](#)
- [*Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament 8 : Les Épitres de St Paul, les épîtres canoniques et l'Apocalypse*](#)

Outre leur fonction théologique, les ouvrages d'exégèse du fonds Chavagnes offrent donc des perspectives d'étude à la fois historiques et littéraires. Ils sont précieux pour ce qui relève de l'interprétation de la Bible et de l'avancée des connaissances archéologiques, géographiques et scientifiques du temps. Pour un spécialiste de langues anciennes, les commentaires agrémentés des citations grecques et hébraïques constitueront un bel apport.

d. Écrits des Pères et des Docteurs de l'Église

Une section très importante, l'une des plus intéressantes de ce fonds, est celle des écrits des Pères et des Docteurs de l'Église. Nous présenterons d'abord les ouvrages généraux, qui traitent de différents Pères, de leur histoire ou de leur influence, puis nous listerons les éditions de leurs œuvres dans un ordre chronologique et en commençant par les Pères grecs et orientaux, poursuivant avec les occidentaux jusqu'aux docteurs du Moyen-Âge et de l'époque moderne.

Nous disposons de divers mélanges sur le sujet : le [SS. Patrum, qui temporibus apostolicis fluorerunt, Barnabae, Clementis](#) en deux volumes a le mérite de proposer une grande diversité d'auteurs latins ou grecs, alors accompagnés d'une traduction latine. Il s'agit de textes des Pères avec dans certains cas les remarques de commentateurs antiques ou des témoignages antiques sur les auteurs concernés. Le premier tome propose par exemple la *Lettre de Barnabé*, de nombreuses œuvres de Clément de Rome (les *Homélies*, les *Epitome Clementina*, un *De recognitionibus S. Clementis*), les écrits d'Herma Pasteur puis d'Efrem, évêque de Chersonèse, les *Constitutions Apostoliques*... Le second volume transmet les *Lettres* de saint Ignace d'Antioche (aussi bien authentiques que supposées), avec diverses versions et interprétations des lettres, le *Martyrium* du saint, les *Lettres* de saint Polycarpe, des témoignages sur le martyre de ce dernier, les *Lectiones* d'Hermae Pastor, etc... Sorti en 1672 des presses de l'imprimeur parisien Pierre le Petit, l'exemplaire résulte du travail de **Jean-Baptiste Cotelier**, théologien de la Sorbonne et professeur de grec au Collège Royal. En 1667, celui-ci fut chargé par Colbert de dresser, avec l'aide de l'historien et philologue Ducange, le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque du roi. Cet aspect philologique de leur étude transparait au travers des annexes contenues dans l'ouvrage. Tandis qu'un index des mots grecs, précieux pour les exégètes et surtout les philologues, est ajouté, un autre présente selon la coutume les références à l'Écriture, un index final des thèmes complète l'ouvrage. En très bon état, il présente une police grecque proche des manuscrits, avec ligatures et abréviations ; des notes en latin marginales couronnent l'ensemble.

Formant une série beaucoup plus imposante que la précédente, les sept volumes de la [Bibliothecae veterum patrum et auctorum ecclesiasticorum](#) réunissant neuf tomes, publiés dans cette quatrième édition à Paris, en 1624²⁰, furent composés par le « savant sorbonniste²¹ » **Marguerin de La Bigne**. Théologien et patristicien, il fut d'abord reçu docteur à la Sorbonne et nommé chanoine de Bayeux puis reçut les charges de grand doyen du Mans et de député aux États généraux en 1576-77. Cette ample collection suit le même principe que la précédente, ou plutôt l'initie, si l'on tient compte du fait que La Bigne fut le premier éditeur des Pères de l'Église en France, essentiellement en latin. Les ensembles de textes proviennent d'auteurs ecclésiastiques parfois contemporains de l'auteur ; ce ne sont donc pas tous des Pères, seuls les tomes I et VIII contiennent des écrits patristiques, présentés en bilingue latin-grec ou latin seul pour les occidentaux. Plus largement, la série comporte diverses homélies sur les Écritures, des lettres sur Dieu, des traités sur les hérésies, sur les mœurs, sur la liturgie, sur les sacrements et la discipline ecclésiastique de divers évêques, diacres et prêtres. L'édition est effectuée par la Compagnie de la Grand-Navire, un partenariat d'éditeurs parisiens, dont firent partie plusieurs imprimeurs royaux.

Du même auteur et de la même édition, nous tenons les tomes 1 et 2 de la [Bibliothecae veterum patrum seu scriptorum ecclesiasticorum](#), totalement consacrée aux auteurs patristiques grecs. Elle contient : les *Lettres* d'Ignace, l'*Apologie des Chrétiens* d'Athénagore, le *Contre les calomnieux de la religion chrétienne* de Théophile d'Antioche, le *Discours aux Grecs* de l'assyrien Tatien, des œuvres d'Hermias, de Grégent, beaucoup d'autres de saint Denys d'Alexandrie, de Proclus de Constantinople, de Zacharie de Mitylène dit le Rhéteur, les sentences des Saints Pères, des textes de saint Léon pape puis d'auteurs plus mineurs, tels que Léonce, Césaire de Nazianze ou Dorothee de Gaza... L'intérêt de l'ouvrage provient donc aussi des pères moins connus qu'il présente et de la variété géographique, linguistique et doctrinaire dont il témoigne. Les textes grecs sont, comme de coutume, accompagnés d'une traduction latine et d'un index sur les « choses » importantes, les lieux de l'Écriture...

François Du Puy, latinisé en Francisco a Puteo, juriste et humaniste français des XV^e-XVI^e siècle, entra à la Grande Chartreuse en 1500. Il fut notamment postulateur de la cause de béatification de saint Bruno. Ses [Selecta ss. patrum opuscula de sacrorum ministrorum officii](#) en deux volumes, dans un exemplaire romain de 1764, constituent une solide référence

²⁰ La première édition date de 1579.

²¹ BIRON, Johanne. (2006). « La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire » in : *Le livre médiéval et humaniste dans les collections de l'UQAM*, 15. Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 127. Voir la publication en ligne des actes du colloque : http://oic.ugam.ca/sites/oic.ugam.ca/files/documents/cf15-complet_0.pdf

en matière d'édition de patristique latine. Si le premier tome retranscrit les œuvres du saint pape Grégoire, avec des extraits de la *Regulae Pastoralis*, des lettres choisies de saint Augustin et l'*Avertissement à Nepos* du Cardinal Bellarmin, futur saint Robert Bellarmin, le second fournit des travaux plus tardifs : une importante section est consacrée à saint Bernard (le livre V de la *Considération*, un traité sur les mœurs et l'office des évêques, un autre sur la conversion adressé aux clercs, plusieurs lettres et deux sermons), à laquelle succèdent des lettres du pape saint Léon le Grand, des oraisons de saint Charles Borromée, un appendice sur saint Gélase pape et des lettres annotées. Des index sur l'organisation des chapitres et sur les thèmes abordés permettent de se repérer aisément.

Un ouvrage particulièrement original et remarquable est la [Concordance des Saints Pères de l'Église grecs et latins](#) en deux volumes, publié par **Dom Bernard Maréchal**, bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe en 1739. Le tome premier rassemble des auteurs très variés : les Constitutions Apostoliques, Barnabé, Hermas Pastor, Clément de Rome, Ignace, Polycarpe, Justin, Athénagore, Jérôme, Théophile, Tatien, Irénée, Clément d'Alexandrie et Tertullien. Le second comprend reprend Tertullien, suivi d'Hippolyte, Origène, Cyprien, Denys d'Alexandrie, Novatien, Grégoire de Néocésarée surnommé le Thaumaturge, Denis pape, Théognoste d'Alexandrie, Victorin... La démarche est méthodique et novatrice. Chaque auteur est traité et sa doctrine scrutée selon deux points de vue : un qui concerne les « points dogmatiques », un autre les « points de morale ». Ensuite, à l'intérieur de ces sections, les développements se font autour de différents thèmes, plus particulièrement ceux qui ont constitué des sujet de disputes et de schismes au sein de l'Église depuis les premiers temps, à savoir l'Écriture sainte, l'Incarnation, le baptême et l'eucharistie, les relations avec les non-chrétiens, l'angéologie, la mariologie, les formes de prières et spiritualité en général, les pratiques de dévotion (pénitence, aumône...), les mœurs (adultère, impureté, virginité...). L'analyse est donc effectuée auteur par auteur.

Outre les ouvrages généraux sur les Pères, le fonds Chavagnes compte quelques pièces spécialement consacrées à certains auteurs. Du côté de l'Orient, nous pouvons faire part de deux tomes en un volume, exposant les écrits de **Denys l'Aréopagite**, sous le titre de [Sancti Dionysii Areopagitae operum omnium quae extant et commentariorum](#), dans une édition parisienne de Denis Bechet, de 1644. Le travail d'édition et d'annotation revient aux jésuites **Balthasar Cordier** et **Pierre Lansselius**. S'ouvrant sur une dédicace à Nicolas de Bailleul et une défense de l'Aréopagite par Jean de Chaumont²², bibliothécaire d'Henri IV, le tome I propose d'abord des observations générales de Cordier pour comprendre Denys, puis une *Isagogè* sur la théologie mystique de l'auteur. Les traités de ce contemporain de saint Paul, en version bilingue latin-grec, prennent la suite : *De la hiérarchie céleste*, *De la hiérarchie ecclésiastique*, *Des appellations divines*, *De la théologie mystique*, puis viennent les *Lettres*. Chaque partie est complétée par des annotations détaillées de Cordier, tandis que les références bibliques s'affichent en latin dans la marge. Dans l'autre volume, après un prologue sur saint Maxime, sur sa vie et sur son martyre, et une traduction des scholies citant ses lettres, s'ensuivent des discussions sur les témoins antiques et modernes de son œuvre, ses écrits contre les calvinistes, la *Paraphrase de Pachymère aux lettres de S. Denis*. Pour ceux qui entreprennent une édition critique ou qui étudient cet auteur sous sa dimension hagiographique ou historique, ou encore comme figure littéraire, un précieux index récapitulatif des auteurs attestant du personnage et de l'œuvre termine le livre, facilitant le travail scientifique.

Par les mêmes imprimeurs, nous disposons des [Klementos Alexandreôs ta Euriskomena ou Clementis Alexandrini opera graece et latine](#), dans un exemplaire de 1641. Une note possession de l'orientaliste Michelangelo Lanci, contemporain de Champollion, de Latronne et de Brière, qu'il cite dans sa note à propos des écritures égyptiennes d'un extrait des *Stromates* de **Clément d'Alexandrie**, nous renseigne aussi sur l'acquisition de l'ouvrage et sur la composition de sa bibliothèque. **Daniel Heinsius**, en tant que philologue, professeur

²² TECHENER, Joseph (éd.). (1858) *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 13, Paris, J. Techener, p.1015.

d'histoire et de sciences politiques, bibliothécaire de l'université de Leyde, poète et littérateur néerlandais, jouit durant sa vie d'une renommée internationale. C'est lui qui établit le texte grec et procéda aux corrections, tandis que d'autres ajouts et corrections de **Friderico Sylburgio** à partir des pères précédents et contemporains de l'auteur furent joints à la fin de l'ouvrage. Le volume contient les œuvres suivantes : l'*Admonitio ad gentes*, le *Pédagogue* et les *Stromates*. Divers index sur les auteurs cités par Clément, sur les lieux de l'Écriture, sur les mots et sujets importants, se trouvent en supplément.

Plus tardif, **Épiphane**, évêque de Salamine à Chypre, vient s'ajouter à la liste des Pères orientaux. De l'édition colonnaise de 1682 d'Épiphane par **Denis Petau**, nous ne possédons que le second tome : [*Tou en agiois patros emon epiphaniou episkopou konstanteias kyproy ou Sancti patri nostri Epiphanii constantiae sive salaminis in Cypro episcopi opera omnia*](#). Cette version précède de près de deux siècles le volume de la patrologie grecque de Migne²³ sur cet auteur. Cela en fait une pièce notable pour un travail d'édition critique sur l'auteur. C'est une très belle édition, alliant une traduction latine au texte grec par le théologien jésuite Petau, et joignant au texte une vie de ce dernier par le philologue et historien, seigneur d'Orcé, Henri De Valois. Les œuvres contenues sont les suivantes : l'*Ancoratus*, l'*Anacéphale*, des vies prophètes, un traité sur les mesures et les poids, un autre de physiologie, un sur le tombeau du Christ, un discours *Contre les hérétiques*, un sur la fête des Rameaux, et enfin la vie de saint Épiphane.

Au sein de la section patristique, il faut s'arrêter brièvement sur les auteurs cappadociens. En premier lieu, nous détenons, tout en latin, les ascétiques de **Basile de Césarée** : [*Sancti Patris nostri proto-patriarchae Basilii Magni Cæsareæ cappadociæ archiepiscopi Ascetica*](#). Cette édition romaine de 1748 est accompagnée d'un portrait du saint. Les deux tomes se divisent en quatre parties. La première s'ouvre sur une étude des *Testimonia* sur saint Basile, issus des canons conciliaires, des théologiens, des canonistes et des historiens, que suit un index des titres présentés dans l'ouvrage. Un *Proemium* sur le Jugement de Dieu précède des traités sur la foi, sur les mœurs, etc... La seconde partie expose le *De Institutione monachorum*, les *Regulae fusius tractatae* et le *Ad filium spiritualem*. Le second tome reprend les *Regulae fusius tractatae*, suivies des *Constitutiones asceticas*, de lettres choisies, des *Canones (ad coenobitas et moniales spectantes)* et du *Sermo ad adolescentes*.

Ami du précédent, le théologien « poète » **Grégoire de Nazianze** voit ses travaux rassemblés dans une oeuvre dont nous possédons le second tome : [*D. Gregorii Nazianzeni, cognomento theologi, Opera omnia*](#), édité par **Jacques de Billy**, avec l'imprimeur parisien Sébastien Nivelles, en 1583. Le texte bilingue grec-latin propose plusieurs titres : les *Epistolae*, accompagnées de leurs scholies, les *Carmina*, parmi lesquels se placent l'éloge de la virginité en vers et les *Praecepta ad virgines*, une fable ou tragédie du *Christ patiens*, un discours *Contre les femmes*, un éloge de Jacob et des *Dialogues*.

Dans une version latine uniquement, les [*Divi Joannis Chrysostomi archiepiscopi constantinopolitani divinatorum operum*](#) nous sont parvenus, édités à Venise, en 1570, chez l'imprimeur florentin Lucantonio Giunta. Le volume contient les homélies sur les épîtres de Paul composées par le célèbre prédicateur antiochien, **Jean Chrysostome** – qui fut notamment évêque de Constantinople –, traduites du grec par Francisco Aretino, suivies du sermon *De libello repudii, in dictum pauli*.

Contemporain du prédicateur « à la bouche d'or » et aussi issu de « l'École d'Antioche », l'historien **Théodoret de Cyr** a laissé une abondante production. De ses travaux dans l'édition de 1586 par Antonio Carafa, nous ne possédons que les tomes 1 et 4 : [*B. Theodoreti Operum*](#). Le cardinal **Antonio Carafa**, bibliophile connu pour son importante collection de manuscrits antiques, grecs et latins, fournit outre la traduction latine un appareil critique important et précis. Sa méthode témoigne de son expérience en matière d'édition patristique. Le premier volume contient les commentaires aux 150 psaumes, prolongés par un

²³ ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Tou en agiois patros emôn epiphaniou episkopou konstanteias tès chuprou ta sôzomena panta*. Patrologie Grecque, 41-42-43, Jacques Paul MIGNE (éd.). Paris, Apud J.-P. Migne Successores, 1863-1864.

pinax alphabétique des psaumes ; le second volume renferme un discours sur la vérité évangélique contenue dans les philosophies païennes, ainsi qu'un traité contre les nestoriens, dans le contexte du Ve siècle. Des lettres achèvent le livre de cet auteur, qui clôt la liste chronologique de nos Pères orientaux.

Du côté de l'Occident, nos auteurs principaux demeurent saint Augustin et saint Ambroise, mais avant de les présenter, il faut parler d'un ouvrage particulier. C'est une petite étude sur **Tertullien** par le curé italien **Paolo Calini**, la [*Spiegazione ragionata del libro delle prescrizioni di Tertulliano ad uso della studiosa ecclesiastica gioventu*](#), éditée par Zempel à Rome en 1795. L'analyse des prescriptions de Tertullien s'adresse surtout aux jeunes théologiens et séminaristes, visant à combattre l'influence d'un des piliers du jansénisme, le père Pasquier Quesnel. L'ouvrage examine les hérésies, et s'intéresse aux origines de l'enseignement apostolique, à l'autorité du pape, à la formation du dogme catholique... Certains passages-clés du docteur africain sont cités et accompagnés d'une explication détaillée. L'auteur l'exprime de façon explicite dans l'adresse initiale : il s'agit d'un ouvrage en réponse aux jansénistes dont l'influence dispute aux jésuites l'autorité doctrinale dans les séminaires romains.

Sur le même mode, **Martino Natali** rédige un volume d'étude de la doctrine augustinienne, le [*S. Augustini doctrina de gratia Dei seu Praelectionum theologiarum*](#), imprimé en 1786 au monastère du Saint Sauveur de Reggio. Édité en latin, ce livre s'adresse surtout à des étudiants en théologie, car il est composé « à l'usage des auditeurs » qui assistaient aux conférences de l'auteur, et se prête donc moins à la recherche. Toutefois, il est intéressant car bien construit, clair et succinct. C'est un latin qui se lit de façon fluide, et l'absence de notes et de sommaire s'explique car la facilité de lecture de l'ouvrage qui se lit d'une traite, comme une sorte de gros cours condensé. C'est un résumé de l'enseignement prodigué par Martino Natali qui traite de la Grâce divine, de sa définition, sa source, de la nature, de l'innocence de l'homme, du péché d'Adam, etc...

Pour ce qui est de l'édition des textes d'auteurs antiques, nous pouvons proposer [*Les Lettres de saint Augustin traduites en français*](#) en deux volumes, par l'éditeur royal parisien, Jean-Baptiste Coignart, en 1684, suivant le modèle de l'édition mauriste, une « édition nouvelle des Pères Bénédictins de la Congrégation de S. Maur ». Il s'agit d'une traduction française, agrémentée de belles gravures, de notes sur les points d'histoire, de chronologies et de plusieurs tables en annexes. Le traducteur souligne l'importance des lettres en affirmant que puisque la diversité des sujets et des destinataires et la spontanéité de la situation d'expression permettent de passer en revue toute la doctrine et la psychologie de l'auteur, « qui sait bien les Lettres de **saint Augustin** le sait tout entier. »

Toujours dans le domaine des correspondances antiques, les [*Divi Hieronymi stridonensis epistoalae selectae et in libros tres distributae*](#) recueil de lettres de **saint Jérôme**, ont été publiées par le père jésuite et futur saint **Pierre Canisius**, dans une édition napolitaine de 1773. Suite à une adresse aux professeurs et aux étudiants de l'académie florentine, l'édition introduit chaque lettre par un paragraphe sur le sujet traité, tandis que des notes en fin de texte et des index en annexe parachèvent le travail. Casinius affirme ne rien apporter de nouveau mais la mise en page et l'organisation du travail témoignent d'une certaine utilité, commodité et élégance manifestement recherchées par l'auteur. La vocation de catéchète et de prédicateur de ce dernier explique la clarté et la construction de sa méthode. Il étudia entre autres à Louvain et fut l'un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola. Il enseigna dans le premier collège de la Compagnie, d'où le surnom qui lui échut d'« apôtre de l'Allemagne ».

C'est un fait établi qu'Augustin se convertit notamment auprès de celui qui fut l'un des autres piliers de l'Église occidentale, l'évêque **Ambroise de Milan**. Des travaux de ce dernier, nous conservons un volume parisien de 1603, imprimé par la Compagnie de la Grand Navire, réunissant en trois tomes les commentaires complets sur la Bible : [*Sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi Opera ex editione Romana. Sacrae Scripturae contextum*](#). Le texte, tout en latin, propose d'abord une vie de saint Ambroise, compilée par **Caesare Barono Sorano**, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire romain, et accompagnée d'un hymne dédié au milanais. Du même auteur et du même éditeur, nous possédons aussi de nombreux traités.

Rassemblés en deux volumes de 1642 sous le titre de [Sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi Opera](#), cinq tomes présentent différentes œuvres. Le premier livre, contenant les tomes I à III, est une réédition des commentaires bibliques. Dans le second, le tome IV propose les titres suivants : traité sur les offices, le symbole de la foi, l'Esprit Saint, le Fils, l'Incarnation, le Mystère pascal, les sacrements, la Résurrection, la pénitence, etc... ainsi qu'un vaste groupement de travaux sur la virginité. Le tome V affiche les *Sermones de tempore*, *Conciones pro variis actionibus* et les *Sermones de sanctis per annum*.

En dernier de la liste des Pères occidentaux, le pape saint **Grégoire le Grand** fut un auteur « occidental » prolifique, aussi très apprécié et respecté dans l'Église d'Orient. Outre ses commentaires, homélies et dialogues, il laissa un registre de lettres. Notre édition du [Sancti Gregorii Magni papae primi Opera](#), réunissant six tomes en deux volumes, rassemble ces diverses œuvres : les commentaires bibliques, accompagnés de « discussions » de théologie dogmatique et morale sur les passages de l'Écriture concernés, les homélies, avec des compléments, les dialogues et le registre des lettres, qui constitue l'essentiel du second volume, suivi du livre des Sacrements. Cette édition anversoise, tout en latin, date de 1615. Elle s'ouvre sur une belle gravure du saint et se ferme sur plusieurs index et pièces annexes.

La liste des Pères représentés dans le fonds étant achevée, tournons-nous vers les docteurs du Moyen-Âge et de la période moderne.

Tout d'abord, une édition lyonnaise de Pillehotte de 1619 recueille les travaux du « docteur séraphique » **saint Bonaventure**, les [Albanen. eximii Ecclesiae doctoris opusculorum tomus primus](#). Le franciscain, socle de la théologie médiévale contemporain de saint Thomas d'Aquin, nous transmet à travers ce premier tome le *Breviloquium*, le *Centiloquium*, le *Pharetra* et le *Compendium principium* ; puis s'ajoutent des traités sur les vertus cardinales, les dons de l'Esprit, la grâce et le péché, des méditations sur la vie du Christ, sur la Passion et la Sainte Croix, ainsi que des travaux sur les attributs de la Vierge Marie, des textes de louange et d'autres sur le psautier. Du même auteur, dans une édition en français, un petit opuscule vient accroître le fonds ; il s'agit du [Pseautier de la Sainte Vierge, composé par S. Bonaventure](#), dans une édition rouennaise de Jacques Dumesnil, de 1676. Une adresse au lecteur initie l'ensemble en examinant le rôle et la dignité de la Sainte Vierge. C'est à un livre de dévotion que nous avons affaire ici, s'organisant au rythme de cent cinquante psaumes, composés par Bonaventure à l'intention de la Vierge, à l'imitation de ceux de David. Répartis sur les jours de la semaine, comme le sont les psaumes davidiens dans la liturgie des heures pour les offices monastiques, ils s'accompagnent d'une oraison finale à chaque fois. L'ouvrage, enrichi de notes, pourrait être intéressant pour préparer une réédition.

De quelques années plus jeune, saint **Thomas d'Aquin** élaborait sa fameuse *Somme théologique*, qu'il présentait comme un « bref traité », réunissant uniquement les connaissances utiles au salut. Elle s'organisait en trois parties : la première sur l'étude de Dieu, la seconde sur les actes humains, la dernière sur diverses questions concernant les mystères (christologie, sacrements...). Cette méthode surpassa l'influence des *Sentences* de Pierre Lombard, qui constituait alors le manuel fondamental de théologie, et créa une sorte de plan classique, que l'on retrouve par exemple dans les manuels de théologie décrits précédemment. Nous possédons une édition de la *Somme* datant de 1662, par les éditeurs parisiens et royaux Sébastien et Gabriel Cramoisy, Denis Béchet, Pierre Le Petit, Louis Billaine et Frédéric Léonard, sous le titre de [Sancti Thomae Aquinatis Summa theologica](#). Elle contient une première partie sur Dieu, traitant d'eschatologie et des vices et vertus, une seconde sur la science morale, et une dernière sur l'Incarnation et la christologie. Un supplément est ajouté à celle-ci, pour pallier au fait que Thomas soit mort avant d'avoir achevé son œuvre. Il s'agit d'une édition massive, en très bon état, avec une documentation annexe fournie et un quintuple index. Réalisée par **Augustin Hunnaeus**, professeur de théologie à Louvain, une section « catéchisme » est comprise également, résumant tout ce qu'une âme doit connaître pour son salut, à partir du travail de Thomas.

Imprimée à Lyon en 1702 par Anisson et Posuel, dans une édition similaire à l'ouvrage précédent, la [Summa theologica S. Thomae Aquinatis divinae voluntatis interpretis](#), suivie des *Hunnæi de sacramentis ecclesiae christini axiomata* et du *Quinque indicum generalium*, est

éditée par **Jean Posuel** de l'Ordre des Prêcheurs. Il s'agit aussi d'une édition de la Somme. Des observations du père **Antonio Senensis** de la même congrégation ouvrent le volume, qui se divise en plusieurs parties, d'abord de théologie fondamentale, puis morale et christologique. Enfin suivent un traité sur les sacrements et un quintuple index, très approfondi. La première partie se concentre sur Dieu, avec un long développement d'angéologie, des réflexions sur l'âme, l'intellect, le gouvernement divin. La seconde partie s'intéresse à l'homme, en traitant de la foi, des vertus, péchés et crimes, des dons de l'Esprit ; la troisième aux mystères de la Trinité et des Sacrements, en passant par l'Incarnation, l'union à Dieu, les miracles ; le passage sur la conception consacre aussi quelques réflexions à la Vierge. Suite à ces trois subdivisions vient le traité des sacrements intitulé *Hunnaei de sacramentis ecclesiae christini axiomata* et accompagné d'un schéma récapitulatif. La documentation annexe est semblable au volume précédent : le catéchisme d'Hunnaeus et un quintuple index complètent le travail, en résumant les lieux de l'Écriture sacrée (dans l'ordre des livres), les lieux communs de la doctrine thomiste, les thèmes traités par ordre alphabétique ; les pages des deux derniers index manquent toutefois.

Nous comptons à peu près une cinquantaine d'ouvrages sur les Pères et sur les Docteurs de l'Église au total ; ils sont précieux et valent la peine d'être consultés, aussi pour la documentation abondante fournie en annexe.

e. Ouvrages sur l'hérésiologie et les controverses religieuses

Le fonds Chavagnes comporte un certain nombre de livres d'hérésiologie et de controverses. Outre cela, certains ouvrages généraux de théologie y consacrent parfois une partie ou un chapitre. Il peut s'agir d'hérésies antiques, mais la plupart du temps les mouvements concernés sont contemporains : des hérésies, telles que le catharisme et le jansénisme, mais aussi des controverses internes, comme le quietisme et le gallicanisme, sont débattues dans ces écrits.

L'un d'entre eux est à ce titre très intéressant et peu commun : l'[*Elenchus haereticorum omnium, qui ab orbe condito, ad nostra usque tempora*](#) de **Gabriel Du Préau**. Ce théologien et philologue français fut une grande figure du XVI^e siècle ; contemporain de Luther et Calvin, il combattit leur doctrine avec vigueur et dressa cet *Elenchus*, sorte d'inventaire des hérésies. Une dédicace à Charles d'Humières, évêque de Bayeux, ouvre le livre, imprimé par Arnold Quentel à Cologne, en 1605. Le titre complet dévoile le programme du *compendium* : il s'agit d'une liste alphabétique de toutes les hérésies depuis les débuts du christianisme jusqu'à l'époque de l'auteur, avec leur origine, leur époque, leur contexte de naissance, leur doctrine et leurs thèses, ainsi que les avis des écrivains ecclésiastiques. Ce travail est incontournable pour qui s'intéresse aux mouvances hérétiques les plus ténues car il analyse en profondeur les mouvements de controverses et d'attaques de la doctrine, restituant ses observations de façon très méthodique et organisée. L'ouvrage s'ouvre sur un index des auteurs cités puis sur un index alphabétique des hérésies (personnes, sujets ou églises) abordées au fil des livres ; suit une liste des différents « idolâtres » issus du peuple juif, une autre chronologique de tous les hérétiques de l'an 40 à la fin du XVI^e siècle, une liste des « sectes » nées au XVI^e siècle à partir de la Bible de Luther, avec des paragraphes explicatifs ; puis un classement des juges, rois et grands-prêtres juifs sous lesquels sont nées des hérésies, toujours complété par des paragraphes explicatifs, ainsi qu'une liste des papes confrontés aux hérésies traitées dans le livre, et une dernière récapitulant tous les conciles de l'Église concernant les hérésies condamnées. Un index des « choses », à savoir des noms, dogmes, notions et thèmes abordés dans le livre permet d'ordonner et de résumer cette importante entreprise de classification et d'analyse.

D'autres œuvres s'intéressent à des hérésies en particulier : l'[*Adversus Catharos et Valdenses*](#) du dominicain **Monéta de Crémone**, professeur de philosophie à Bologne et inquisiteur de Lombardie. Il écrivit ce traité à partir de son expérience au sein de l'Inquisition, en tant que *quaesitor* des causes de la foi, ce qui confère un intérêt supplémentaire à ce livre, imprimé à Rome en 1743. Il le composa « d'après les ouvrages alors existants de la secte et d'après sa propre expérience, et fournit une sorte de manuel à l'usage des catholiques pour

reconnaître et réfuter ces hérétiques²⁴. » Une biographie de l'auteur succède à la dédicace initiale, puis des dissertations sur l'histoire des Cathares et des Vaudois introduisent la préface de Monéta. Enfin vient le corps de l'ouvrage : une description des différents sujets de querelles, le traitement de questions théologiques sujettes à controverse, des chapitres sur les origines des hérésies en général, d'autres sur les questions christologiques, sacramentelles et ecclésiastiques, puis des discussions de théologie morale. La richesse des notes accroît la valeur de ce travail spécialisé.

Autre volume traitant d'une question particulière, le *Tractatus de libertatibus ecclesiae gallicanae* d'**Antoine Charlas** en trois volumes suscite un certain intérêt. Imprimée à Rome par la Presse de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, en 1720, l'œuvre constituait une réponse à la dissertation du juriste Maître Louis Ellies Dupin. Bénéficiant des encouragements de D. Gibert de Choiseul, évêque de Tournai à la fin XVIIe siècle, Antoine Charlas publia cette série dans le contexte de l'affaire de la Régale. Durant cette période, il soutenait l'évêque de Pamiers, Monseigneur Caulet, dont il était le conseiller, en s'opposant fermement et ouvertement à la politique gallicane de Bossuet et de Louis XIV. Ces travaux furent donc à l'origine publiés sous couvert d'anonymat, mais l'auteur fut découvert et dut s'enfuir à Rome, où il assista sans doute au procès du quiétiste, Miguel de Molinos. C'est là que fut réalisée cette réédition. Dans son œuvre, Charlas cherche à définir les justes libertés de l'Église gallicane. L'étude se révèle intéressante car progressive : elle part de l'analyse du droit naturel puis des canons apostoliques primitifs, aux mesures de la pragmatique sanction, effectuant une apologie de la liberté de l'Église française, et traitant de ceux qui s'y opposent. Un passage sur les rois très chrétiens qui avaient soutenus la liberté de l'Église lui sert en quelque sorte d'argument d'autorité, tandis qu'il continue par une discussion sur l'excommunication des rois. Ici et là, il fait allusion aux écrits de certains évêques, ou juristes, et consacre même tout une partie au traité de Charles Fevret²⁵, publié en 1654. L'ensemble serait fortement susceptible d'attirer ceux qui entreprennent une étude approfondie de la querelle entre les gallicans et les ultramontains.

Par ailleurs, une partie des recueils s'intéresseront à l'hérésiologie d'un point de vue plutôt théologique.

Les frères, tous deux évêques, **Adriaan** et **Pieter Van Walenburgh**, publièrent un traité général sur les points théologiques des controverses de la foi, le *Tractatus generales de controversiis fidei*²⁶. Notre édition colonaise de 1669-1671, produite par Friessem junior, propose deux tomes en un volume. Le contenu est le suivant : le premier tome procède à un examen des principes de la foi, s'appuyant sur la méthode augustinienne. Il examine ainsi les articles et les principes indéniables, les instruments de la propagation de la foi. Il discute de la mise à l'épreuve de la foi par les témoins, des témoignages et traditions oraux, des prescriptions catholiques, de l'unité de l'Église et du schisme, des missions protestantes, réservant plusieurs parties à la Réforme. Le second tome fournit un *compendium* des sujets de controverses, avec un traité sur la descente du Christ aux enfers, des chapitres sur l'Église, son état avant Luther et sa vocation extraordinaire, d'autres sur les saints, sur la très sainte Eucharistie, sur les mérites. Nous avons donc également affaire à un ouvrage de théologie dogmatique, portant sur la doctrine et sur la foi catholiques. Un traité en néerlandais sur *L'unité de la Vraie Église de Jésus-Christ (Tot de Eenigheyt van de ware Kercke Jesu Christi)* clôt

²⁴ GIRAUD, Charles (éd.), et al. (1852). *Journal des Savants*. Paris, Imprimerie nationale, p.207.

²⁵ FEVRET, Charles. (1736). *Traité de l'abus et du vrai sujet des appellations qualifiées du nom d'abus*. Lyon, Ches Duplain Père & Fils. La première édition date de 1654, mais celle de 1736 contient un éloge de l'auteur. Voir le lien vers la version digitalisée : https://books.google.fr/books?id=fda0LcrUdBAC&pg=PR9&lpg=PR9&dq=1654+trait%C3%A9+de+l%27abus+et+du+vrai+sujet+des+appellations+qualifi%C3%A9es+du+nom+d%27abus+fevret&source=bl&ots=wdvW-JFjXY&sig=ACfU3U3SquLNc-XoW1XERPbmh_z-6gcu4g&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewiLrs_QzP_2AhUSKBoKHeWbCkEQ6AF6BaQSEA_M#v=onepage&q=1654%20trait%C3%A9%20de%20l'abus%20et%20du%20vrai%20sujet%20des%20appellations%20qualifi%C3%A9es%20du%20nom%20d'abus%20fevret&f=false

²⁶ Voir la version digitalisée de cette édition : https://books.google.fr/books?id=t_haFqxmAFqC&printsec=frontcover&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

l'ensemble. Ce travail ouvre la voie à des recherches sur les méthodes d'étude et de travail de saint Augustin et de la théologie et de la philosophie antiques, sur la Réforme, sur l'unité de l'Église au XVIIe siècle, etc...

Les [*Damnatae theses ab Alexan VII, Innocentio XI, & Alexandro VIII*](#) du jésuite **Dominico Viva** décortiquent toutes les thèses condamnées par les papes Alexandre VII, Innocent XI et Alexandre VIII, parmi lesquelles nous pouvons citer celles de Michel Baius ou de Michel de Molinos. Les décrets des papes sont affichés dans leur intégralité, tout en latin, tels que ceux de 1665-1666 par le pape Alexandre VII. L'analyse s'effectue en traitant diverses « questions ». L'intérêt de l'ouvrage concerne notamment la variété et la précision des sujets : sur l'engagement en duel, les péchés oubliés, la restitution des fruits des bénéfices, la consommation des œufs durant le Carême, l'arrêt de la Censure, les baisers et leurs « conséquences », le meurtre en cas d'adultère, l'Office des Palmes, les formes du baptême, l'avortement, la pénitence, le vol en cas de grave nécessité etc... Il s'agit de toutes les questions débattues à une époque donnée, qu'elles concernent l'administration de l'Église, ou des points de théologie dogmatique ou morale. Des annexes en fin d'ouvrage proposent les textes de la Bulle d'Urbain VIII, celle de Clément XI « adversus Haeresim Jansenianam », un récapitulatif des thèses condamnées par Alexandre VII, Innocent XI et Alexandre VIII et une dissertation sur le Jubilé de l'année 1675 et les indulgences qui en ont découlé.

Concernant les controverses sur les questions sacramentelles, deux tomes du dominicain **René-Hyacinthe Drouin** rassemblent en un volume l'étude [*De re sacramentaria contra perduelles haereticos libri decem*](#), dans une édition vénitienne de 1756. L'analyse méthodique reprend le même schéma d'étude pour chaque partie. La première se concentre sur l'essence des Sacrements, leur efficacité et leur vertu, leurs effets, leur auteur, les ministres, les cérémonies et les rites ; la seconde se focalise sur le baptême, dont elle examine la « matière », les effets, les premières formes qui ont précédé le sacrement institué par Jésus – le baptême de Jean, la circoncision... –, et enfin la nécessité de cette étape. La troisième partie porte sur la confirmation, sa nature, sa matière, ses formes, ses effets, ses ministres, son origine.... ; la quatrième regarde le sacrement de l'Eucharistie, avec toujours le même plan d'analyse (essence, formes, ministres, dispositions nécessaires, origines premières tirées de l'Ancien Testament, telles que l'ancienne Pâques...). La dernière s'intéresse à la dimension de sacrifice, aux sacrifices anciens, à la Croix, à la Sainte Messe... L'auteur traite ces sujets en se référant à divers écrivains ecclésiastiques et faisant allusion aux différents maîtres de doctrine déclarés hérétiques ou objets de controverses. Le tout s'avère très pratique si l'on étudie une question sacramentelle ou théologique précise sur laquelle des hérétiques ont débattu : un index procure une liste des sectes et hérésies grecques, orientales, rabbiniques, antiques ou « modernes », ainsi que des grandes figures comme celles d'Eunome, de Luther et Calvin, de Kemnitius, des mouvements des novatiens, des manichéens... Ces travaux rendent possible l'étude des origines vétérotestamentaires des sacrements, de l'évolution des sacrements et des rites ou encore des adversaires de Luther et Calvin à une époque précise.

Pour finir, certains ouvrages de théologie, déjà cités, traitent des controverses de la foi et y consacrent parfois d'importants passages : la [*Theologia tripartita universa*](#) d'**Archdekin**, qui s'intéresse aux questions de controverses, depuis les plus anciennes jusqu'aux hérésies « récentes », consacrant toute une partie aux erreurs de Miguel de Molinos ; les [*Controversiae inter episcopos et regulares*](#) de l'évêque italien Franco de Loreto, dit **Loreto de Franchis** ; le [*Tractatus de sacramentis : confirmationis et unctionis-extremae*](#) de **Jacques de Saintebeuve**, qui, reprenant la tradition patristique, décrit comment s'est effectué le retour à l'orthodoxie de certaines populations d'Orient par l'intermédiaire des questions de l'onction ou du symbole de foi ; enfin la [*Spiegazione ragionata del libro delle prescrizioni di Tertulliano ad uso della studiosa ecclesiastica gioventu*](#) de **Paolo Calini**, qui s'intéresse aux hérésies, aux origines de l'enseignement apostolique et de la formation du dogme catholique.

f. Divers

Histoire ecclésiastique et histoire profane

La série de l'*[Historia ecclesiastica veteris novique Testamenti](#)* de **Noël Alexandre** en onze volumes - prêtre janséniste qui fut le tuteur de Colbert - comportant deux volumes de suppléments, pourra intéresser certains. Pour son parti-pris gallican, cette production sera mise à l'index par le Pape Innocent XI.

Des dissertations et articles discutent de différents thèmes et personnages. Sur le même sujet, nous disposons d'un bref ouvrage de Berti, et d'un volume sur les institutions chrétiennes antiques. Du côté de l'histoire antique, un volume de **Jean-Baptiste-Louis Crevier**, élève de l'historien Charles Rollin et professeur de rhétorique à Beauvais, retrace l'*[Histoire des empereurs romains : depuis Auguste jusqu'à Constantin](#)*. Cette œuvre poursuit l'histoire romaine de Rollin et se repose sur les sources antiques telles que Tacite, l'*Histoire Auguste*...

Les ouvrages d'hagiographie, de liturgie et de formation à la vie ecclésiastique

Quelques livres d'hagiographie pourront intéresser les martyrologues, tels que les quinze vies de martyrs, imprimées à la typographie vaticane et réunies sous le titre de *[Quinque martyres](#)*, par l'humaniste et professeur de rhétorique jésuite **Francesco Benci** ; plus appréciable encore : le martyrologue romain de Grégoire XIII et Urbain VIII, réalisé par le cardinal **Cesare Baronio**, prêtre italien de l'Oratoire, proche de Philippe Néri et bibliothécaire du Vatican ; une biographie complète du cardinal saint **Giuseppe Maria Tommasi**, la *[Vita del beato Giuseppe Maria Tommasi cherico regolare prete cardinale](#)*, s'ajoute à l'ensemble.

Un autre ensemble plus éclectique se présente : un volume d'exorcisme, le *[Manuale exorcistarum ac parochorum](#)* de **Candido Brognolo**, un ouvrage du célèbre mauriste **Edmond Martène**, auteur du *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, grand érudit et collaborateur de Mabillon pour l'édition des Pères de l'Église, qui porte sur les rites antiques de l'Église, le *[De antiquis ecclesiae ritibus libri tres, ex variis insigniorum](#)* ; enfin, une *[Istoria della sacrosanta patriarcale Basilica Vaticana](#)*, par **Filippo Maria Mignanti**, contenant notamment des plans de la fondation de la basilique.

Nous disposons d'un ouvrage particulièrement original en ce qui concerne les méthodes d'enseignement au sein des communautés religieuses. Après avoir fréquenté l'université jésuite de Pont-à-Mousson, le prémontré **Annibal-Servais de Lairuelz**, promu docteur en théologie à Paris, sera le réformateur de son ordre jusqu'en Allemagne, en Autriche et en Belgique. Notre édition de son *[Catechismi novitiorum et eorundem magistri](#)*, contemporaine de l'auteur, est réalisée sous le patronage de saint Augustin et saint Norbert par François Du Bois, typographe du Duc de Lotharingie, au sein de l'abbaye de Sainte-Marie Majeure, fondée à Pont-à-Mousson par l'auteur même. Le format constitue un excellent exemple des méthodes d'instruction dans les congrégations religieuses au XVII^e siècle, tant auprès des novices que des maîtres. Il expose en effet les règles de sélection des novices, les fonctions et les devoirs des maîtres. Par les méthodes de pratique morale et d'exercices à la perfection, de mortification, de correction des novices et d'évaluation de la gravité des péchés, cet ouvrage équivaut presque à un manuel d'exercice à la vertu et à la vie en communauté.

Les commentaires sur des auteurs antiques

Plusieurs auteurs antiques sont étudiés et commentés dans le fonds Chavagnes : Aristote, par deux ouvrages, Épicure et Diogène Laërce ensemble, ainsi que Synésios de Cyrène, lequel attend un travail approfondi car il est encore peu travaillé.

Sur **Aristote**, nous disposons du *[De virtutibus et vitiis disputationes ethicae, in quibus accurate disseritur](#)* de **José Sáenz de Aguirre**. Censeur et secrétaire du conseil suprême de l'inquisition espagnole, ce bénédictin fut nommé cardinal par Innocent XI. Il fut surnommé la "lumière de l'Église" et le "modèle des mœurs" par Bossuet. Il s'agit d'un traité sur les mœurs et les vertus, inspiré de l'*Éthique à Nicomaque*. Sous le titre de *[Commentarii in tres libros](#)*

[Aristotelis De arte dicendi](#), des commentaires sur cette œuvre sont réalisés par **Pietro Vettori**, philologue et éditeur d'auteurs antiques. Ambassadeur sous la République florentine, il sert ensuite à Rome sous les Médicis comme professeur de latin et de grec. Il procède à l'édition des textes d'Aristote de façon méthodique et scientifique, choisissant avec soin ses manuscrits témoins.

Plus à l'est, **Diogène Laërce** et **Épicure** font l'objet de plusieurs "observations" de **Pierre Gassendi**, dans ses [Animaduersiones in decimum librum Diogenis Laertii, qui est de vita, moribus, placitisque Epicuri](#). Ce mathématicien, astronome et théologien, exerçant à Digne, fut un ami et correspondant de Galilée ; quant à Diogène, c'est grâce à lui que nous sont parvenues les *Lettres* d'Épicure, ainsi que des éléments biographiques sur cet auteur.

En Afrique du Nord, le philosophe **Synésios de Cyrène** incarna le mouvement néoplatonicien d'Alexandrie. Il suivit les enseignements de philosophie et de science d'Hypatie, et noua une amitié avec Théophile d'Alexandrie, pour lequel il soutint la candidature au patriarcat de son neveu Cyrille. Les [Synesiou episkopou Kyrenes Apanta ta euriskomena](#) furent édités et traduits en latin par le très érudit théologien jésuite **Denis Petau**, éditeur de plusieurs Pères grecs. Celui-ci tint notamment la charge de bibliothécaire du Collège de Clermont, futur Lycée Louis le Grand, succédant à Fronton du Duc. Sa première édition de Synésios parut après dix ans de travaux, avec le soutien du protestant et spécialiste des auteurs antiques, Isaac Casaubon.

3. Les imprimeurs libraires et leurs marques typographiques

Le fonds Chavagnes propose des éditions assez diverses, de par leur provenance géographique, procurant un certain nombre d'informations sur les travaux des imprimeurs-libraires et sur l'évolution des partenariats, l'administration des approbations et la transmission des privilèges. Il constitue une source riche d'exemplaires pour des travaux sur les éditeurs parisiens et lyonnais, ainsi que vénitiens et romains. Nous ne dégagerons ici que les grandes lignes de leurs activités.

- ❖ L'édition en France
- L'édition parisienne

Pour ce qui est de la France, plusieurs personnalités et groupes intéressants se prêtent à l'étude. Avant de présenter les partenariats et les associations, penchons-nous sur les grandes figures de l'édition parisienne. Au sein de la capitale, les libraires de la rue Saint-Jacques rassemblent certains des éditeurs les plus riches, comportant à la fois des sympathisants des jansénistes et des protestants et d'autres, associés de diverses congrégations jésuites ou bénédictines voire même imprimeurs royaux.

Parmi les premiers, **Guillaume Desprez**, dont nous possédons une édition du traité sur les sacrements de Jacques de Saintebeuve, fut notamment l'éditeur d'Arnauld et de Pascal. Il commença en 1643 comme apprenti chez Denis de La Noue, libraire de l'Université de Paris. Trente ans plus tard, il racheta le fonds du libraire Charles Savreux pour ouvrir une imprimerie. Sa marque typographique est assez changeante mais consiste généralement en un assemblage de fleurs diverses.

Très proche aussi du milieu janséniste, **Pierre Le Petit**, épousa la fille du libraire Jean Camusat, dont il reprend la boutique, en collaboration avec sa belle-mère, mais il ne tarde pas à adopter sa propre marque. Il deviendra l'imprimeur de l'Académie française en 1643, ainsi que de ses amis jansénistes Arnauld d'Andilly, Pascal et Le Maistre de Sacy, lequel fut accueilli chez l'éditeur alors qu'il travaillait à sa fameuse traduction de la Bible de Port-Royal. De leur association nous possédons la traduction commentée de l'Ecclésiaste. La page de titre faisant défaut, nous n'avons pas de témoin de sa marque d'éditeur.

Le libraire **Frédéric Léonard**²⁷ couronna son parcours en dirigeant l'une des plus grandes entreprises parisiennes. Apprenti à Anvers puis à Paris chez Jean Billaine, il fut reçu maître grâce à l'appui du chancelier Séguier, gérant des privilèges et de la censure et en récupérant le fond de Sébastien II Huré. Il fut le correspondant attitré des Elzevier, illustres imprimeurs néerlandais, établis à Leyde et à Amsterdam. Embastillé en 1661 pour avoir reçu dans son atelier un ouvrage de Jansénius, il confia son imprimerie et se retira en 1696. Il fut surtout un éditeur de la Contre-Réforme en produisant des ouvrages destinés aux protestants convertis, suite à la Révocation de l'Édit de Nantes. Il obtint de nombreux privilèges et titres, devenant imprimeur-libraire des bénédictins de Saint-Maur, du Roi pour la Guerre, les Finances et la Monnaie, du Parlement, de la Ville de Paris, de la Police, ainsi que libraire exclusif des ordres de Saint-Dominique, de Cîteaux et des Prémontrés. Il nous a laissé une édition du XVIIe siècle des commentaires d'Estius aux épîtres de Paul. Sa marque typographique met en scène un lion, tenant vraisemblablement dans sa patte l'Évangile de Marc. L'image est surmontée d'un phylactère affichant la devise suivante : « Virtute invidiam vince. »

Maître de Léonard, **Jean Billaine** fut avec son frère **Louis**, l'imprimeur favori des bénédictins de Saint-Maur. Les Billaine avaient été choisis parce qu'ils étaient déjà les libraires principaux de l'Ordre de Saint-Benoît. Dom Luc d'Achery, l'une des plus importantes figures érudites de l'ordre, à qui l'on doit la première méthode de classification bibliographique en France, entretenait avec eux des relations suivies et les recommandait aisément²⁸. De cette association intellectuelle nous a été transmise une édition de 1651 des travaux de l'abbé Guibert de Nogent, effectuée grâce aux soins de Luc d'Achery. Avec le temps, Jean Billaine se tourna aussi vers l'édition littéraire, en plein essor à partir de la seconde moitié du XVIIe, alors que les livres religieux se vendaient moins bien. Il se consacra surtout aux classiques, tels que Boileau, Racine, Corneille... Sa marque consiste en deux mains qui se serrent, supportant un cœur enflammé, transpercé d'une flèche. Un phylactère affiche la devise : « Exarduis pax et amor. »

Après leur collaboration avec les Billaine, les bénédictins se tournèrent vers d'autres éditeurs. Les premiers furent les **Coignart**, qui sur trois générations portent le même prénom : **Jean-Baptiste I, II et III**. En se référant aux dates, nous pouvons observer que nos éditions proviennent des second et troisième du nom. Ils furent tous imprimeurs du roi et bénéficièrent de nombreux privilèges. Le second fut notamment éditeur de l'Académie française dont il imprima le premier Dictionnaire ; il nous a laissé une très belle édition des *Lettres* de saint Augustin, traduites en français, tandis que son fils, qui épousa la veuve du libraire lyonnais Antoine Boudet, nous a transmis un dictionnaire de casuistique et un ouvrage de droit canonique. La marque typographique du second présente deux petits anges : celui de gauche tient une sorte de caducée, ainsi que la table du premier commandement ; celui de droite, une croix et un calice. Un livre ouvre trône au milieu et une inscription en hébreu surmonte l'ensemble.

D'autres vinrent prendre la relève des Billaine : **François Muguet** et ses héritiers. Fils d'un imprimeur lyonnais, grand protégé de Fouquet, celui-ci fut nommé imprimeur du Roi puis de l'archevêque de Paris et du Parlement. Il reçut ensuite les charges d'huissier et d'imprimeur du Clergé de France. Son fils et sa veuve travaillèrent aussi pour les Mauristes. Ils détenaient en même temps que les Coignart les typographies les mieux équipées de Paris²⁹. Dans une édition de Muguet non datée, nous possédons les très intéressants *Mélanges* du jésuite Étienne Baluze, qui fut un juriste, historiographe et patristicien de renom, ainsi que le bibliothécaire de Colbert. La marque de François Muguet présente un bouquet de fleurs contenu dans une sorte de vase.

²⁷ LA CAILLE (DE), Jean. (1689). *Histoire de l'imprimerie et de la librairie, où l'on voit son origine et son progrès, jusqu'en 1689*, Paris, chez Jean de la Caille, p. 237.

²⁸ MARTIN, Henri-Jean. (1957). « Les Bénédictins, leurs libraires et le pouvoir. Notes sur le financement de la recherche au temps de Mabillon et de Montfaucon » in : *Revue d'histoire de l'Église de France*, 43, (140). Société d'Histoire Ecclésiastique de la France, pp. 273-287.

²⁹ *Ibid.*, p.275.

Notre fonds concerne aussi un associé des Billaine, **Denis Béchet**. Neveu du libraire parisien Jérôme Drouart, chez qui il effectua son apprentissage vers 1626-32, il fut reçu maître. Il succéda à son ancien associé, Claude Sonnius, avec qui il avait imprimé pour les jésuites. Il occupa diverses charges, comme celles de consul, de juge-consul, d'administrateur des hôpitaux. Il devint membre de la Compagnie des usages réformés. Nous lui devons deux ouvrages importants du fonds Chavagnes : une édition de la Somme de saint Thomas, en partenariat avec les frères Cramoisy et Pierre Le Petit, ainsi qu'un volume précieux des œuvres de Synésios de Cyrène, en bilingue latin-grec. Dans son *Histoire du livre en France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, Edmond Werdet le désigne comme « le libraire le plus habile de son temps », se distinguant « par la grande connaissance qu'il avait des livres³⁰ ». La marque de Béchet présente son enseigne, un visage au sein d'un soleil, portée par un écusson, surmonté d'une couronne. Le tout est encadré par deux angelots sur un rectangle sculpté.



A côté de la rue Saint-Jacques, nous trouvons les éditeurs du Palais, qui s'occupent davantage d'œuvres littéraires, plus « mondaines ».

L'un des grands noms qui se distinguent est celui d'**Abel l'Angelier**, issu d'une grande famille d'éditeurs-libraires. Fils du libraire parisien Arnoul L'Angelier et frère utérin de Lucas II Breyer, il épousa Françoise de Louvain, veuve du libraire parisien Pierre Du Pré. Il fut notamment l'éditeur de Montaigne et de Pierre de Larivey. Il imprima l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, dont le succès et l'influence furent considérables auprès de la noblesse, ainsi que les *Lettres de Guez de Blazac*. Il récupéra certains privilèges d'éditeurs, tels que celui de Simon Millanges, libraire de Bordeaux, et entreprit de nouer certains partenariats avec Borel, La Noue et Breyer³¹, pour sortir des éditions partagées sur des auteurs antiques. Il étendit son activité jusqu'à Lyon, en s'alliant à Benoît Rigaud. De lui nous reste la *Paraphrase des CL. Pseaumes de David* de l'humaniste Antoine de Laval. Sa marque ne nous est pas restée car la page de titre consiste en un frontispice sculpté sur page entière.

Si les éditeurs du Palais étaient de manière générale moins fortunés que ceux de la rue Saint-Jacques, un autre lignage prend la tête de l'édition parisienne dans la première moitié du XVII^e : celui des Cramoisy, qui connurent alors une ascension fulgurante. Comme l'explique Jean-Marc Chatelain dans son ouvrage *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*, « [Sébastien Cramoisy] est l'exemple même de ces grands entrepreneurs de libraires héritiers de familles qui s'étaient mises au service de la Ligue catholique autour des années 1590 [...]»³². Les deux frères, **Claude** et **Sébastien Cramoisy**, étaient les petits-fils de Sébastien Nivelles, l'un des grands libraires parisiens de la fin du XVI^e. Le premier récupéra notamment l'entreprise des L'Angelier. Tous deux firent partie de compagnies de libraires et entretenirent d'étroits partenariats d'édition avec certaines congrégations, telles que les Cisterciens ou les Jésuites – pour lesquels ils publièrent nombre de manuels de classe, destinés aux collèges de la Compagnie. Ils travaillèrent pour la Contre-Réforme et pour le Roi, grâce auquel ils se virent attribuer divers monopoles et privilèges. Ils nouèrent des relations personnelles avec Richelieu et avec Colbert, à travers de nombreux pays, de l'Espagne à la Hollande. Sébastien Cramoisy connut une forte rivalité avec Antoine Estienne, protestant converti et ancien imprimeur du roi, qui avait fait faillite. Ce dernier mena les petits imprimeurs et les libraires étalant dans un mouvement d'opposition aux grands libraires, qui détenaient d'importants monopoles, mais ils furent durement réprimés. Cramoisy fut nommé échevin de Paris, membre

³⁰ WERDET, Edmond. (1864). *Histoire du livre en France : depuis les temps plus reculés jusqu'en 1789*, 2. Paris, Chez E. Dentu et Augsute Aubry, p. 179.

³¹ BALSAMO, Jean et Michel SIMONIN. (2002). *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620) : suivi du catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier (1574-1610) et la veuve L'Angelier (1610-1620)*. Genève, Droz, p.60.

³² DELOIGNON, Olivier, Jean-Marc CHATELAIN et Jean-Yves MOLLIER. (2021). *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*. Paris, Imprimerie nationale, p.145.

de la Compagnie des Cents associés, constituée par Richelieu pour le Canada. Sébastien se livra au trafic des lettres de change avec son frère Gabriel, ce qui entraînera la faillite de la maison. « De 1620 à 1690, les Cramoisy « sortirent » plus de 2500 volumes, sans compter des milliers de pièces volantes et d'actes officiels – plus qu'aucun libraire français ou étranger de leur époque³³. » Nous ne disposons pas de leur marque typographique.



Nous le verrons à travers ce fonds, le recours à l'« édition partagée » s'avéra, au XVII^e siècle, assez fréquent, en raison des frais sans cesse croissants de la production du livre et du coût du papier. La création des grandes compagnies suit le même principe, pour pouvoir réaliser des tirages à grandes échelles et de grandes éditions.

En parallèle de la **Compagnie des Usages** – chargée de « l'édition des livres de liturgie réformés selon les décisions de concile de Trente³⁴ », c'est-à-dire des bréviaires et des missels romains dans les versions nouvelles, promulguées par Pie V en 1568-70 – se forme une importante association : la **Compagnie de la Grand-Navire**. Il s'agit d'un partenariat d'imprimeurs parisiens, formé expressément pour la publication des Pères de l'Église en 1582, par Richelieu. La Compagnie se reconnaît simplement à sa marque typographique particulière en forme de Navire, portant la mention « Lutetia » et les armoiries royales, avec des voiles à fleur de lys. La Vertu, en porte-oriflamme, domine la poupe du Navire. Elle se trouve parfois accompagnée de la mention « Typiis regiis » ou "Ad Magnam Navem". Nombre de grands libraires, y compris des imprimeurs royaux, en firent partie, tels que les frères Sonnius, Sébastien Nivelles, Abel L'Angelier, Chesneau, Kerver, Moreau, Thierry, Denis Béchet et ses cousins, Sébastien et Gabriel Cramoisy, lesquels conservèrent leurs privilèges jusqu'en 1660. Sur la marque typographique s'affichent également les monogrammes³⁵ de Sébastien Nivelles, Michel Sonnius et les Du Puys.

A cette époque, l'édition parisienne change d'aspect entre le règne de Louis XIII – quand elle était surtout religieuse et savante – et celui de Louis XIV, avec lequel des ouvrages moins importants et plus modestes font leur apparition. Les grandes éditions se vendent alors moins bien et « de nouvelles classes de la société se mettent à lire³⁶ ».

- L'édition lyonnaise :

Du côté de Lyon, l'activité éditoriale est toute aussi foisonnante. La position favorable de la ville comme centre d'échanges et de commerce y est pour beaucoup. Si Paris demeure le centre d'édition des textes bibliques et patristiques, Lyon s'occupe des publications de théologie dogmatique et morale, et des cas de conscience. L'imprimerie lyonnaise connaît son âge d'or au XVI^e siècle ; le siècle suivant, marqué par une augmentation des coûts d'exportation et de production du livre voit évoluer « une pléthore de maîtres qui, trop nombreux pour des débouchés qui se restreignent, doivent s'associer [...]»³⁷.

Pendant ce temps, c'est la librairie anversoise qui connaît son essor, grâce à la montée en puissance de l'université de Leyde. L'élite érudite hollandaise s'incarne notamment à travers la figure de Daniel Heinsius, « directeur éditorial avant la lettre³⁸ », dont nous détenons une édition de Clément d'Alexandrie.

³³ MARTIN, Henri-Jean. (1952). « L'édition parisienne au XVII^e siècle : quelques aspects économiques. » In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 7^e année, N. 3, p.306.

³⁴ *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*, p.146.

³⁵ « La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire », p. 134.

³⁶ « L'édition parisienne au XVII^e siècle : quelques aspects économiques. », p. 310.

³⁷ CAPLAT, Mireille. (1985). *Deux libraires lyonnais au temps de Louis XIV : Guillaume et François Barbier*. Villeurbanne, École Nationale Supérieure des Bibliothèques, p.1.

³⁸ *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*, p.142.

Comme à Paris, la profession de libraire se transmet souvent sur plusieurs générations. Le phénomène s'accroît en raison de la difficulté croissante pour obtenir la licence, à partir d'une loi de 1667 interdisant la nomination de nouveaux libraires sans l'assentiment du Roi. Intéressons-nous aux différents groupes et partenariats d'éditeurs lyonnais que l'on retrouve dans les éditions du fonds Chavagnes.

La première association qui pourrait attirer l'œil est celle de Huguetan et Ravaud, deux familles de libraires calvinistes bien implantées. Plusieurs générations exercèrent consécutivement la profession, mais les figures qui nous intéressent plus particulièrement dans le cadre du fonds Chavagnes sont celles de **Jean-Antoine II Huguetan** et **Marc-Antoine Ravaud**. Tous deux étaient beaux-frères et travaillèrent ensemble pendant plus de quinze ans. Jean-Antoine succéda à son père du même nom et revendit son fonds à ses deux fils, tandis que Marc-Antoine succéda à son père Pierre Ravaud, libraire lyonnais d'origine genevoise. Leur marque typographique affiche « une main sortant d'un nuage [qui] saisit une sphère armillaire, flanquée des figures de Ptolémée et d'Euclide³⁹ ». De cette association, nous détenons des éditions des *Epitomes annalium ecclesiasticorum* de Cesare Baronio, les travaux de Jeremias Drexel, ainsi que l'*Explicatio Dealogi* de Tommaso Tamburini.

Huguetan établit aussi des partenariats avec **Guillaume Barbier** et Pierre Chevalier, sous la mention « Joannis-Antonii Huguetan, & Soc. » (« Jean-Antoine Huguetan et compagnie »), dont nous possédons aussi la marque identique à celle qu'il partageait avec Ravaud. Guillaume Barbier a un homonyme. Celui qui est représenté au sein du fonds nous est connu notamment pour avoir intenté avec son associé Huguetan un procès aux contrefacteurs Faëton et Guayet⁴⁰, qui avaient imprimé un livre de médecine dont les deux lyonnais détenaient le privilège. Du partenariat Huguetan-Barbier nous est resté un traité de théologie de Tommaso Del Bene.

Huguetan fut aussi membre de la **Compagnie des libraires de Lyon** (« Societas bibliopolarum⁴¹ ») avec Claude II Rigaud, Claude Prost et **Jérôme Delagarde**. Ce dernier fut poursuivi pour des contrefaçons de Sébastien Cramoisy et travailla également aux côtés de Jean Girin. Nous avons de lui les *Opuscula varia* de Lessius. Sa marque, gravée par Louis Spirinx, présente la symbolique de l'Espérance, avec une jeune nymphe, entourée de fruits, de fleurs, et de quelques symboles tels que l'ancre et le navire. Le médaillon central porte sa devise « Numine, nomine et omine ».

Autre membre de la Compagnie des libraires de Lyon, Claude Prost racheta en 1650 le fonds des héritiers de Gabriel Boissat, en association avec Laurent Arnaud et Philippe Borde⁴². Son fils Jérôme prit aussi part à son activité et quitta Lyon pour Paris où il devint le gendre de Gabriel Cramoisy. Parmi ses héritiers, nous trouvons **Jacques** et **Pierre Prost**, qui nous ont laissé un ouvrage de théologie morale de 1688, contenant les œuvres de Vincenzo Candido. Leur marque expose un aigle, entouré de la devise « In virtute fortuna », se tenant sur une sorte de stèle arrondie et dominant deux serpents. Deux femmes, tenant une couronne de laurier, ainsi que deux anges les entourent.

Associé de Philippe Borde, de Claude II Rigaud et des héritiers de Pierre Prost, le libraire **Laurent Arnaud** évolua progressivement dans la profession. Il devint échevin de Lyon et se retira en 1681, « au profit de ses neveux Jean et Pierre Arnaud ». Quant à **Philippe Borde**, originaire d'Orléans, il épouse la fille du libraire lyonnais Claude I Rigaud et se remarie, après veuvage, à la veuve de Gabriel Boissat. Nous avons des éditions de Laurent et de Pierre Arnaud, réalisées en commun avec leurs habituels associés, Philippe Borde et Claude II Rigaud. Leur marque commune présente trois personnages en chemin, parmi lesquels se

³⁹ DESPEISSES, A. (Les Oeuvres, 1660) : portada (chez Jean-Antoine Huguetan, & Marc-Antoine Ravaud), « Printers' devices », *Universitat de Barcelona*. <https://marques.crai.ub.edu/en/printer/a1390047x>

⁴⁰ BEROUJON, Anne. (2006). « Les réseaux de la contrefaçon de livres à Lyon dans la seconde moitié du XVIIe siècle ». *Archive ouverte HAL*. [file:///C:/Users/Actif/Downloads/1885-4002-1-10-20200116%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Actif/Downloads/1885-4002-1-10-20200116%20(1).pdf)

⁴¹ BNF. « Jérôme Delagarde (libraire, 16..-166.?) ». *Data BNF*. <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb16627606v>

⁴² BNF. « Claude Prost (libraire, 16..-167.) ». *Data BNF*. https://data.bnf.fr/fr/12266668/claude_prost/

trouvent un génie, qui sème le grain, le pied sur un globe ; le Temps, tractant une charrue et brandissant un sablier ailé ainsi qu'une faux ; enfin, Minerve, dans sa tenue antique, avec son casque et sa lance⁴³. La devise « Cum tempore virtus semina fortunae geminat. » entoure la scène, dans un phylactère. Non content de s'associer à ce trio, **Claude II Rigaud** fit aussi affaire avec Jean-Antoine Huguetan⁴⁴. Son fils s'alliera aux Anisson et à Posuel.

Les Anisson incarnèrent l'une des grandes familles de libraires lyonnais. **Laurent Anisson**, fils d'un marchand de Vienne, entra en apprentissage chez les frères Cardon, dont il reprendra le fonds et la boutique en 1635. Il fut associé de Gabriel Boissat et de ses héritiers. Il devint échevin de la ville et seigneur d'Hauteroche. Il est connu comme un redoutable homme d'affaire, ayant détruit les commerces de nombreux concurrents, au moyen d'une « guerre de contrefaçons ». Ses fils Jean et Jacques I Anisson continuèrent de publier sous son nom au moins jusqu'en 1691. Ils publièrent de grands ouvrages de théologie, tels que l'estimable *Maxima Bibliotheca verterum Patrum* en 27 volumes. Les Bénédictins entretenirent d'étroites relations avec eux et leur rendirent de grands services. Lorsqu'ils vinrent s'établir à Paris, ils ne réussissent leur entreprise que grâce à l'aide des bénédictins et d'amis comme Ducange. Dom Mabillon en particulier séjournait parfois chez les Anisson. Lorsqu'il fut envoyé en Italie, en compagnie de Dom Germain, afin de se procurer divers manuscrits et imprimés pour le Roi⁴⁵, Anisson s'occupa de mettre en relation les deux moines avec le monde savant italien. Pendant que Jacques voyageait, Jean se montra plus fixe. Installé à Paris, il fut appelé à remplacer Billaine, l'éditeur des mauristes et de Ducange, pour l'édition du glossaire grec de ce dernier, grâce à l'entremise des Bénédictins. C'est sans doute grâce à leur appui qu'il est nommé libraire du roi en 1691 : il devient directeur de l'imprimerie royale. La marque de Laurent Anisson, portée par notre exemplaire du *Corpus Juris canonici*, consiste en une fleur de lys, ornée de fleurs diverses et « dont la pétale centrale est remplie de grains⁴⁶ ». Deux génies portent des palmes et l'écusson central.

Associés aux Anisson, les Boissat sont représentés par Gabriel et ses héritiers. La marque de Gabriel est très semblable à celle des Anisson : une grenade dans une fleur de lys, entourée de deux personnages, portant une couronne de laurier. Il mourut avant la majorité de son fils Horace, qui eut alors pour tuteur Simon Rigaud, fils de Claude I Rigaud, et Laurent Anisson. Ce dernier entreprit de diriger l'officine "Héritiers de Gabriel Boissat" jusqu'à un différend qui conduisit Horace à entrer en procès avec son tuteur. Il ne s'établit et ne commence à publier à son compte qu'en 1660, puis fera faillite à la fin des années 1660.

Le fait que Laurent Anisson ait effectué son apprentissage dans l'officine des frères Cardon n'est pas négligeable. Il s'agit là d'un des grands noms de l'édition et de l'histoire de Lyon, rendu célèbre par Rousseau, par son Château de la Roche et par le courage qu'Horace démontra dans les luttes armées, à l'époque de la Ligue⁴⁷. **Horace Cardon**, libraire lyonnais d'origine italienne, anobli par Henri IV en 1605, établit son commerce avec son frère **Jacques**, dont nous détenons aussi quelques produits. En 1598, ils rachètent l'officine que les imprimeurs italiens Giunti avaient créée à Lyon⁴⁸. Ils impriment pour les jésuites, afin de « soutenir l'effort de la Réforme catholique », tels que Pereira ou Bellarmin. Henri IV, qui se sert des connaissances linguistiques et géographiques des libraires se déplaçant pour affaires, leur confie des négociations secrètes⁴⁹. Ils nous ont laissé divers ouvrages : les commentaires aux épîtres de Jacques et Jude, par Jean Lorin et des volumes de casuistique de Filliucci.

⁴³ MONFALCON, Jean-Baptiste. (1857). *Manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*. Paris, Adolphe Delahaye, p. XXIV.

⁴⁴ VINGTRINIER, Aimé. (1894). *Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours*. Lyon, Adrien Storck, p. 355.

⁴⁵ « Les Bénédictins, leurs libraires et le pouvoir. Notes sur le financement de la recherche au temps de Mabillon et de Montfaucon », p. 277.

⁴⁶ *Manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*, p. xxxv.

⁴⁷ *Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours*, p. 314.

⁴⁸ *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*, p. 141.

⁴⁹ LEGAY, Simone. (1995). *Un milieu socio-professionnel : les libraires lyonnais au XVIIIe siècle*. Lyon, Université Lumière Lyon 2, p.55.

Leur marque typographique ressemble tout à fait à celle des Anisson et des Boissat : « une grenade, en fleur de lis, flanquée de deux chardons⁵⁰ ».

Neveu du libraire lyonnais Jean I Pillehotte, Antoine Pillehotte entre en activité dès 1605. Il œuvre d'abord pour le compte de son oncle à Limoges ; « on ne connaît cependant pas de publication portant son nom avant 1611⁵¹ ». Les jésuites le quittèrent pour lui préférer Horace Cardon⁵². Il épousa Jeanne Buon, fille de l'imprimeur-libraire parisien Gabriel Buon, mais n'eut pas d'enfants. Ce fut son cousin Pierre Pillehotte qui prit la suite.

⁵⁰ *Manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*, p. xxxiii.

⁵¹ BNF. « Antoine Pillehotte (15..-1636) ». Data BNF. https://data.bnf.fr/fr/17742415/antoine_pillehotte/

⁵² *Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours*, p. 275.

4. Bibliographie d'étude du fonds Chavagnes

A

ADAM, Antoine. (1968). *Du mysticisme à la révolte : les jansénistes au XVII^e siècle*. Paris : Fayard. 352 p.

AÏT-HATRIT, Lila. (2009). *Matthieu-Placide Rusand, imprimeur-libraire lyonnais : 1768-1839*. [Mémoire : Université Lyon 2].

ANDREOLI, Ilaria. (2006). « In Venezia 1530 (circa) » in : *Ex officina erasmiana : Vincenzo Valgrisi e l'illustrazione del libro tra Venezia e Lione alla metà del '500*. [Thèse de doctorat : Université Lumière Lyon 2]. Cyberthèses. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2006/andreoli_i#p=0&a=title

ARABEYRE, Patrick, Jean-Louis HALPHERIN et Jacques KRYNEN (dir.). (2007). « Ciron, Innocent de. » in : *Dictionnaire historique des juristes français (XIIe-XXe siècle)*. Paris : Presses Universitaires de France.

ARMADIEU, Jean-Baptiste. (2014). « Jacques Baillès, évêque, censeur et critique littéraire. » in : *La Vendée littéraire - Actes du colloque tenu à l'ICES*. La Roche-sur-Yon : CVRH. 310 p. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01330383/document>

AUWERS, Jean-Marie. (2001). « Où va l'exégèse du Psautier ? Bilan de six années d'études psalmiques » in : *Revue Théologique de Louvain*, 32-3. Louvain-la-Neuve, pp. 374-410.

B

BAIZE, Charles-Isidore. (1864). *Vie du Révérend Père Charles-Isidore Baizé*. Paris : H. Oudin. 2 vol., 277, 280 p.

BALSAMO, Jean et Michel SIMONIN. (2002). *Abel L'Angelier & Françoise de Louvain (1574-1620) : suivi du catalogue des ouvrages publiés par Abel L'Angelier (1574-1610) et la veuve L'Angelier (1610-1620)*. Genève : Droz. 636 p.

BAMBERG, Anne. (2013). *Introduction au droit canonique - Principes généraux et méthodes de travail*. Mise au point. Paris : Ellipses. 128 p.

BARBARIT, Antoine (2002). *Les Pères de Chavagnes, 1835-1907*. [Mémoire : Institut Catholique de Vendée]. 233 p.

BARBIER, Frédéric. (2020). *Histoire du livre en Occident*. Malakoff : Armand Colin. 415 p.

BELAYCHE, Claudine (dir.). (1995). *Bulletin d'informations de l'Association des bibliothécaires français*. 166. Paris : Association des bibliothécaires français. 108 p.

BERENGO, Marino. (1957). « La crisi dell'arte della stampa veneziana alla fine del XVIII secolo » in : *Studi in onore di Armando Sapori*. Milan : Ist. Cisalpino. 2 vol., 1491 p.

BEROUJON, Anne. (2006). « Les réseaux de la contrefaçon de livres à Lyon dans la seconde moitié du XVII^e siècle ». Disponible sur [file:///C:/Users/Actif/Downloads/1885-4002-1-10-20200116%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Actif/Downloads/1885-4002-1-10-20200116%20(1).pdf)

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI ROMA. (2018-2021). MAR.T.E. Marche Tipografiche Editoriali. Disponible sur : <https://mostrebnorm.cultura.gov.it/marte/index.html>

BIRON, Johanne. (2006). « La Sacra Bibliotheca Sanctorum Patrum (1589) de Marguerin de La Bigne et la Compagnie de la Grand-Navire » in : *Le livre médiéval et humaniste dans les collections de l'UQAM*, 15. Montréal : Université du Québec à Montréal. 144 p.

BNF. (2016). *Manuel de catalogage informatisé des monographies anciennes en format UNIMARC : Description bibliographique et données d'exemplaire*. Groupe AFNOR CG46. Disponible sur : https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/monographies_anciennes_unimarc.pdf

BOSCQ, Marie-Claire. (2018). *Imprimeurs et libraires parisiens : sous surveillance (1814-1848)*. Préface de Jean-Yves MOLLIER. Littérature et censure, 4. Paris : Classiques Garnier. 464 p.

C

CAPLAT, Mireille. (1985). *Deux libraires lyonnais au temps de Louis XIV : Guillaume et François Barbier*. (Mémoire : École Nationale Supérieure des Bibliothèques]. 60 p. ENSIBB-Bibliothèque numérique. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63468-deux-libraires-lyonnais-au-temps-de-louis-xiv-guillaume-et-francois-barbier.pdf>

CASTELLANI, Carlo. (1894). *L'arte della stampa nel Rinascimento italiano : Venezia*. Venezia : Ferd. Ongania. 118 p. Disponible sur : https://books.google.fr/books?id=2jVLAQAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

CHAILLES, Yves. (1955). *Histoire du petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers*. Fontenay le comte : Imprimerie Lussaud Frère. XIV-225 p.

CHASSANT, Alphonse et Henri TAUSIN. (1878-1895). *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques*. Paris : J.-B. Dumoulin. 3 vol.

CHAUSSY, Yves. (1971). « Libraires et imprimeurs parisiens en 1624 », extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de paris et de l'Île-de-France*, 98^e année. Paris : Société de l'histoire de paris et de l'Île-de-France. 23 p.

D

DAHAN, Gilbert. (2020). « Les traductions de la Bible au XVI^e » in : *La Vulgate au XVI^e siècle*. Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences religieuses, 186. Turnhout : Brepols. 282 p.

DELHAYE, Philippe. (1953). « La théologie morale d'hier et d'aujourd'hui » in : *Revue des sciences religieuses*, 27-2, pp. 112-130.

DELHOMMEAU, Louis (abbé). (2020). *Archives historiques du diocèse de Luçon. - Correspondance des paroisses du diocèse reçue à l'évêché de Luçon entre 1821 et 1905*. Les Archives de la Vendée. http://recherche-archives.vendee.fr/data/files/ad85.diffusion/pdf/inventaires/FRAD085_AHDLU-2_all.pdf?1643901657

DELOIGNON, Olivier, Jean-Marc CHATELAIN et Jean-Yves MOLLIER. (2021). *D'encre et de papier : une histoire du livre imprimé*. Paris : Imprimerie nationale. 404 p.

DESPEISSES, A. (Les Oeuvres, 1660) : portada (chez Jean-Antoine Huguetan, & Marc-Antoine Rauaud), « Printers'devices », *Universitat de Barcelona*. Disponible sur : <https://marques.crai.ub.edu/en/printer/a1390047x>

DURET, Alfred. (1935). *Le vénérable Père Baudoin : l'oeuvre et l'homme*. s.l.

E/F/G

ÉPIPHANE DE SALAMINE, *Tou en agiois patros èmôn epiphaniou episkopu konstanteias tès chuprou ta sôzomena panta*. Patrologie Grecque, 41-42-43, Jacques Paul MIGNÉ (éd.). Paris, Apud J.-P. Migne Successores, 1863-1864.

FELLER, François-Xavier. (1834). « Piselli (Clément) » in : *Biographie universelle ou, Dictionnaire historique*, 10, col. 140. Paris : Chez Gauthier Frères et Cie.

FEVRET, Charles. (1736). *Traité de l'abus et du vrai sujet des appellations qualifiées du nom d'abus*. Lyon : Ches Duplain Père & Fils. IV-390-XX-194 p.

FILIPPO BAREGGI, Claudia (Di). (1988). *Il mestiere di scrivere : lavoro intellettuale e mercato librario a Venezia nel Cinquecento*. Biblioteca del Cinquecento, 43. Roma : Bulzoni. 421 p.

GAUDEMET, Jean. (2008). « Le droit canonique en France des origines à 1789 » in : *Formation du droit canonique et gouvernement de l'Église de l'Antiquité à l'Âge classique : recueil d'articles*. Société, droit et religion en Europe. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 191-232. Disponible sur : <http://books.openedition.org/pus/8801>

GIRAUD, Charles (éd.), et al. (1852). *Journal des Sçavants*. Paris : Imprimerie nationale, 804 p.

GOURVITCH, Emmanuelle. (1995). *Les imprimeurs-libraires lyonnais et la Révolution Française*. [Mémoire : Université Lyon 2].

GUERRY, Amblard (de). (1988). *Chavagnes : communauté vendéenne*. Toulouse : Privat. 471 p.

GUIGARD, Joannis. (1890). *Nouvel armorial du Bibliophile : guide de l'amateur des livres armoriés*. Paris : E. Rondeau. xvii-390 p.

H/I/J/K/L

HAMEL, Edouard. (1966). « L'Usage de l'Écriture Sainte en théologie morale » in : *Gregorianum*, 47 (1). Roma : Pontificia Università Gregoriana, pp. 53-85.

HAMEL, Edouard. (1971). « Retours à l'Évangile et théologie morale, en France et en Italie, aux XVII^e et XVIII^e siècles » in : *Gregorianum*, 52 (4). Roma : Pontificia Università Gregoriana, pp. 639-688.

HENRYOT, Fabienne. (2013). « Les bibliothèques ecclésiastiques, fabrique de l'orthodoxie » in : *Croire ou ne pas croire*. M. COTTRET, C. GALLAND (dir.). Paris : Kimé, pp.213-235. Disponible sur : hal-00836550v2f

HONORE, Joseph. (1926). *Le vénérable Père Baudoin*. Luçon : Imprimerie Pacteau. 172 p.

HUMEAU, Lucie. (2014). *Les lectures des théologiens moralistes à la fin du XVI^e siècle (Jean Benedicti, Francisco de Toledo, Gregory Sayer)*. (Mémoire : École Nationale Supérieure des Bibliothèques]. ENSIBB-Bibliothèque numérique. 147 p. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65217-les-lectures-des-theologiens-moralistes-a-la-fin-du-xvie-siecle-jean-benedicti-francisco-de-toledo-gregory-sayer.pdf>

ICES. (2017). *Le fonds patrimonial*. Disponible sur http://ekldata.com/4N1D1Eo00dJMohoy3aioxpPEko/fonds_patri_17.pdf

KRAKOVITCH, Odile, et al. (2008). *Les imprimeurs parisiens sous Napoléon Ier : édition critique de l'enquête de décembre 1810 : censure, répression et réorganisation du livre sous le Premier Empire*. Paris : Paris Musées. 242 p.

LA CAILLE, Jean (de). (1689). *Histoire de l'imprimerie et de la librairie, où l'on voit son origine et son progrès, jusqu'en 1689*, Paris : Chez Jean de la Caille. 322-212 p.

LA VILLEGILLE, Arthur Nouail (de). (1842). *Notice historique et archéologique sur la paroisse de Chavagnes en Paillers*. Poitiers : Imprimerie de F.-A. Saurin. 32 p.

LE BARS, Fabienne. (2018). *Reliures courantes et soignées (fin XV^e-fin XVIII^e siècle)*. BiblioPat. Disponible sur : **Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.**

LEGAY, Simone. (1995). *Un milieu socio-professionnel : les libraires lyonnais au XVIII^e siècle*. [Thèse de doctorat : Université Lumière Lyon 2]. 2 vol., 315-524 p.

M/P

MAHONEY, Edward Joseph. (1925). « Gregory Sayers O.S.B. : A Forgotten English Moral Theologian » in : *The Catholic Historical Review*, 11 (1), pp. 29-37.

MARTIN, Henri-Jean. (1952). « L'édition parisienne au XVIII^e siècle : quelques aspects économiques. » in : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 7-3, pp.303-318.

MARTIN, Henri-Jean. (1957). « Les Bénédictins, leurs libraires et le pouvoir. Notes sur le financement de la recherche au temps de Mabillon et de Montfaucon » in : *Revue d'histoire de l'Église de France*, 43, (140). Société d'Histoire Ecclésiastique de la France, pp. 273-287.

MARTIN, Henri-Jean et Roger CHARTIER (dir.). (1983). *Histoire de l'édition française : le livre conquérant, du Moyen-Âge au milieu du XVIII^e siècle*. 1^e éd. Histoire l'édition française, 1. Paris : Fayard. 736 p.

MARTIN, Henri-Jean et Bruno DELMAS (coll.). (1996). *Histoire et pouvoirs de l'écrit*. Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité. Paris : Albin Michel. 546 p.

MARTIN, Henri-Jean. (1999). « 1643-1665 : La mutation du siècle » in : *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIII^e siècle (1598 - 1701)*, 1 et 2. Genève : Droz, pp.118, 300, 518 et 599.

MAUPIER, Maurice. (1973). *Louis-Marie Baudoin et ses disciples*. Bar le Duc : Imprimerie Saint Paul. 372 p.

MELLOT, Jean-Dominique. (2011). La conjoncture de l'édition française au Grand Siècle. L'aventure du livre. BNF. Disponible sur : <http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/grand-siecle/04.htm>

RR. PP. MICHAUD et AILLEAUME. (1925). *Vie du vénérable Louis-Marie Baudoin*. Bruxelles : Imprimerie Dewit. 510 p.

MONFALCON, Jean-Baptiste. (1857). *Manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*. Paris : Adolphe Delahaye. LXXVI-389 p.

MURPHY, John F. X. Vincenzo Filliucci. Catholic Answers. Disponible sur : <https://www.catholic.com/encyclopedia/vincenzo-filliucci>

PETIT, Emmanuel. (2016). « Les irrégularités et les non-catholiques : l'interprétation du 15 septembre 2016 » in : *L'Année canonique*, Cairn.Info, LVII, pp. 73-89. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-canonique-2016-1-page-73.html>

R

RAMBAUD-BUHOT, Jacqueline. (1968). « La critique des faux dans l'ancien droit canonique. » in : *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 126-1. Paris, Genève : Droz, pp. 5-62.

REBOLLEDO-DHUIN, Viera. (2017). « Les libraires parisiens au XIX^e siècle : Mobilités sociales et spatiales » in : *Gens de commerce*. Ethnologie française, 47. Cairn.info : Presses Universitaires de France, pp. 59-74. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2017-1-page-59.htm>

RENIER, Nathalie. (1988). *Les libraires et imprimeurs parisiens au milieu du XVIII^e siècle (1740-1751) : une étude économique et sociale*. [Thèse : École Nationale des Chartes]. Paris.

RENOUARD, Philippe. (1926). *Les Marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*. Paris : H. Champion. 381 p.

RENOUARD, Philippe. (1964). *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*. Paris : Service des Travaux historiques de la Ville de Paris. LXII-374 p. Disponible sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k_58392504.textelimage#

RENOUARD, Philippe. (1965). *Répertoire des imprimeurs parisiens : libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie : depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle*. Avertissement, table des enseignes et adresses, liste chronologique, par Jeanne VEYRIN-FORRER et Brigitte MOREAU. Paris : M. J. Minard, Lettres modernes. VI-511 p. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65711282.textelimage>

RENOUARD, Philippe. (1995). *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires et fondateurs de caractères en exercice à Paris au XVII^e siècle : avec tables des adresses, des enseignes et des noms de personnes*. Avant-propos par Dominique RENOUARD ; préface par Henri-Jean MARTIN. Nogent-le-Roi : Librairie des Arts et métiers, Ed. J. Laget. 523 p.

REYNIER, Chantal et Isabelle, REUSE. (2018). *Les Épîtres catholiques : Jacques, Pierre, Jean, Jude*. Cercle biblique, Paris : Éditions du Cerf. 93 p.

RICCI, Bernardino. (1923). « Un grande teologo e canonista domenicano del secolo XVII » (Francesco Pier Maria Passerini) in : *Memorie Domenicane*. 40, pp. 165-182, 436-443.

RIETSTAP, Jean-Baptiste. (1861). *Armorial général, contenant la description des armoiries des familles nobles et patriciennes de l'Europe*. Gouda : G. B. van Goor. XXIV-1171 p.

S/T

SANTARELLI, Daniele. (2014-2017). Passerini, Pietro Maria. Ereticopedia. Disponible sur : **Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.**

SCHMUTZ, Jacob. (2008). Marchant, Pierre, Scholasticon. Disponible sur : https://scholasticon.msh-lse.fr/Database/Scholastiques_fr.php?ID=861

SCHMUTZ, Jacob. (2008). Filliucci, Vincenzo. Scholasticon. Disponible sur : https://scholasticon.msh-lse.fr/Database/Scholastiques_fr.php?ID=2539

SCOFFONI, Dominique. (1979). *Étude sur Antoine Cellier, libraire lyonnais dans la seconde moitié du XVII^e siècle*. [Mémoire : École Nationale Supérieure des Bibliothèques]. ENSIBB-Bibliothèque

numérique. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/62940-etude-sur-antoine-cellier-libraire-lyonnais-dans-la-seconde-moitie-du-xviieme-siecle.pdf>

SORDET, Yann. (2021). *Histoire du livre et de l'édition*. Postface de Robert Darnton. Paris : Albin Michel. 798 p.

STRASSER, Otto Erich. (1950). « Les Périodes et les Epoques de l'Histoire de l'Eglise » in : *Revue d'Histoire et de Philosophie*, 30-4. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 290-304. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1950_num_30_4_3257

TECHENER, Joseph (éd.). (1858). *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 13. Paris : J. Techener, 1420 p.

V/W/Z

VERNET, Henri (dir.). (2008). *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques médiévales du VI^e siècle à 1530*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie. 650 p.

VERTU, Aurélie. (2004). *Les marques typographiques d'imprimeurs et de libraires (XV^e – XIX^e siècle)*. [Mémoire : École Nationale Supérieure des Bibliothèques]. ENSIBB-Bibliothèque numérique. 79 p. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/844-les-marques-typographiques-d-imprimeurs-et-de-libraires-xve-xixe-siecle.pdf>

VIGUERIE (de), Jean. (1988). « Religion et superstition » in : *Le catholicisme des Français dans l'ancienne France*. Paris : NEL, 325 p.

VINGTRINIER, Aimé. (1894). *Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours*. Lyon : Adrien Storck. IV-440 p.

WALLACE, William A. (1985). « Galileo's Concept of Science : Recent Manuscript Evidence » in : *The Galileo affair: A meeting of faith and science, Proceedings of the Cracow Conference*. Citta del Vaticano : Specola Vaticana, pp. 15-39.

WEIL, Françoise. (2013). « L'anonymat du libraire-éditeur à la fin du XVIII^e siècle » in : *L'anonymat de l'œuvre (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Littérature classiques, 80. Cairn.info : Armand Colin, pp. 63-68. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2013-1-page-63.htm>

WERDET, Edmond. (1864). *Histoire du livre en France : depuis les temps plus reculés jusqu'en 1789*, 2. Paris : Chez E. Dentu et Augsute Aubry. XII-353 p.

ZEPHIR, Micheline. (1974). *Les libraires et imprimeurs parisiens dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (1750-1789)*. [Thèse : École Nationale des Chartes]. Paris. 354 p. Disponible sur : <https://bibnum.chartes.psl.eu/s/thenca/item/47706#?c=&m=&s=&cv=>